CATHO ROUEN

ARCHIDIOCÈSE DE ROUEN

PAROISSES CATHOLIQUES

SAINT-FILLEUL
SAINT-JEAN XXIII
NOTRE-DAME DE ROUEN-CENTRE

HORS SÉRIE N°74

ÉGLISE SAINTE JEANNE D'ARC

PHOTOS © DIOCÈSE DE ROUEN

BULLETIN N°74
HORS SÉRIE

Saint-Filleul
Saint-Jean XXIII
Paroisses ND de Rouen-Centre

Diocèse de Rouen

SOMMAIRE

03 - REMERCIEMENTS

04 - INTRODUCTION
HOMÉLIE DU 30 MAI 2022

06 - HOMÉLIE DE MONSEIGNEUR BATUT
22 MAI 2022

09 - PANÉGYRIQUE DE JEANNE D'ARC
PAR MONSEIGNEUR BATUT

19 - JEANNE D'ARC EN 1920

24 - FÊTE DE SAINTE JEANNE D'ARC
HOMÉLIE DU 28 MAI 2022
PÈRE GEOFFROY DE LA TOUSCHE

27 - DISCOURS DE NICOLAS
MAYER-ROSSIGNOL

29 - DISCOURS DE JEAN-PIERRE CHALINE

31 - ALLOCUTION DE STÉPHANE BERN

36 - ENGAGEMENTS DE JEUNES
AYANT FAIT LEUR PROFESSION DE FOI

38 - COURRIER DES PAGES
ROUENNAIS À CLOTILDE

39 - FIORETTI
DES ÉLÈVES DE ROUEN À L'AUSTRALIE

46 - CONCLUSION
PÈRE MATHIEU DEVRED

TÉLÉCHARGEZ
NOTRE APPLICATION GRATUITE
CATHO ROUEN
POUR SMARTPHONES

SOUNDCLOUD

CATHO ROUEN
ARCHIDIOCÈSE DE ROUEN – PAROISSES CATHOLIQUES
Saint-Filleul – Saint-Jean XXIII – Notre-Dame de Rouen-Centre
cathorouen@gmail.com
www.cathorouen.org
07 88 24 99 06
12, place de la Rougemare 76000 ROUEN

MERCI !

Les Fêtes Jeanne d'Arc 2022 ont permis à la Ville de Rouen de renouer avec une tradition ancienne et espérée par de nombreux rouennais au cours de ces dernières décennies, de fêter celle qui fut à la fois chef des armées du royaume de France et fervente catholique.

Les nombreuses interventions qui ont eu lieu au cours de cette dizaine de jours ont permis à chacun de s'approprier un peu plus Jeanne. Je remercie Monseigneur Batut, évêque de Blois, Madame Chaline, professeur des universités, Monsieur Mayer-Rossignol, maire de Rouen et président de la Métropole Rouen Normandie, Monsieur Chaline, président du comité d'hommage à Jeanne d'Arc et Monsieur Bern, responsable de la Mission Patrimoine et invité d'honneur, d'avoir bien voulu que nous publions leurs propos dans ce numéro spécial.

Je salue aussi les jeunes des Collèges de 3e de l'Enseignement Catholique qui nous ont transmis leurs « professions de foi » : ils ont le même âge que Jeanne lorsqu'elle quitte Domrémy.

J'espère que chacun de vous, amis lecteurs, pourra y trouver une source d'enrichissement de réflexion.

Père Geoffroy de la Tousche, curé de Rouen.

INTRODUCTION
Homélie du 30 mai 2022

Messe de solennité à Sainte Jeanne d'Arc

Père Geoffroy de la Tousche

Dans la deuxième lecture, Saint Paul écrit aux corinthiens. Cela ne parle peut-être pas beaucoup Corinthe, à part les raisins peut-être, cependant il y a des appellations qui sont essentielles. Lorsque nous entendons, lecture de la lettre de Saint Paul aux Corinthiens, il faut que nous comprenions que ce n'est pas, lecture de la lettre de Saint Paul aux Athéniens. Paul n'a pas écrit aux Parisiens ! Il a écrit aux rouennais. En effet, lorsque Paul est arrivé à Athènes, il est allé chez les grands parce qu'il pensait qu'en allant chez des gens de haute estime, de grande envergure, de pouvoir, d'influence, le nom de Jésus serait plus facilement divulgué, diffusé sur la surface de la terre. Que si l'on arrivait à effectivement toucher le cœur du Chef de l'État, il pourrait alors utiliser sa mission de Chef d'État pour faire prononcer le nom de Jésus mort et ressuscité. Oui mais voilà, quand Paul prononce précisément à l'aréopage d'Athènes, devant ces intellectuels, le nom de Jésus ressuscité d'entre les morts, on le fait taire. Alors Paul quitte Athènes pour aller à Corinthe. C'est la raison pour laquelle il ose dire que dans nos communautés chrétiennes il n'y a pas de gens de grande condition, de haute estime, de grand pouvoir. Cela ne nous concerne plus.

C'est ce que Jeanne d'Arc va exprimer 14 siècles plus tard. La bergère de Domrémy, la pucelle d'Orléans s'est comportée avec le Dauphin, avec l'évêque, avec les petits, avec les Anglais, avec les soldats de la même manière. Elle nous enseigne à nous catholiques, aujourd'hui à Rouen, qu'il n'y a entre nous pas de différence précisément parce que nous sommes sauvés par la même et unique croix de Jésus, et que lorsque les sociétés créent des castes, des grands, des petits, des intouchables, et que rien ne se mélange, l'évangile n'est pas là.

Et lorsque nous comprendrons que la mission de sainte Jeanne d'Arc, c'est que nous puissions tous, 600 ans plus tard, mais aussi 1000 ans plus tard et 2000 ans et 3000 ans, 10 000 ans plus tard, continuer de constituer un peuple de gens qui ne se reconnaîtront pas par la dignité de naissance, d'argent, de compte en banque, de compétence, de salaire ou d'aristocratie, mais par la croix de Jésus uniquement, alors nous pourrons porter au monde le Salut qui vient du Christ.

Jeanne nous l'enseigne comme Jésus. Lui qui était dans la condition de Dieu ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Il s'est anéanti lui-même pour devenir l'un de nous. Jeanne d'Arc nous enseigne jour après jour, semaine après semaine, comment nous comporter dans le monde, comment rejoindre nos contemporains, non pas en leur disant « je vais t'expliquer ce que tu ne sais pas », mais comment ensemble nous allons écouter les voix de Dieu, comment ensemble nous allons faire la volonté de Dieu, comment ensemble nous pouvons répondre à la sainteté à laquelle Dieu nous appelle tous sans condition, sans limites. C'est ce que Paul dira quelques chapitres plus tard : il n'y a plus ni homme, ni femme, ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre. Il n'y a qu'un homme dans le Christ, qu'une créature dans le Christ.

Alors notre vocation, frères et sœurs ici à Rouen, est une vocation johannique. Nous voulons être comme Jeanne, parce que Jeanne est comme le Christ et que la croix de Jésus est le seul lieu de fierté qui nous rassemble. C'est ce que nous venons demander pour la France.

Ce que nous voyons lamentablement, tristement, avec désolation autour de ces stades de foot, qu'on envahit, qu'on détruit, de ces rodéos de misère, de ces gamins qui vendent de la drogue pour essayer d'avoir de la gloire, tout cela n'est pas la France. Nous les avons mis dans des castes. Lorsque nous apprendrons entre nous, entre français, à la suite de Jeanne d'Arc, à avoir des engagements politiques qui correspondront à l'évangile du Christ alors effectivement notre pays comprendra que son unité vient de la croix de Jésus, ce que Jeanne a osé dire au Dauphin, à la cour, à Cauchon, aux Anglais et aux soldats Français. Alors ce soir, ayons bien conscience chacun, par grâce de notre vocation, nous prions pour la France, nous prions pour l'unité de notre pays, non pas sur une uniformité mondaine, relationnelle, financière ou politique, nous prions pour que chacun, à la suite du Christ, reconnaisse la croix comme étant le lieu seul et unique de notre rédemption, pour nos âmes, pour nos personnes, pour nos familles, pour notre pays, pour le monde, parce que Jeanne d'Arc en embrassant cette croix prononce le nom de Jésus, Dieu sauve.

HOMÉLIE DE MONSEIGNEUR BATUT

Évêque de Blois

22 mai 2022, Rouen.
6e dimanche de Pâques C et festivités Johanniques.

Ac 15, 1-2.22-29
Psaume 66
Ap 21, 10-14.22-23
Jn 14, 23-29

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples » : le « temps » dont il est question dans les chapitres 13 à 17 de l'évangile de Jean, c'est celui du dernier repas que Jésus prend avec ses disciples et des exhortations (appelées parfois « discours d'adieu ») qu'il leur adresse. Mais le « temps » en question, c'est aussi celui des enseignements qui suivent la résurrection, de ces quarante jours au cours desquels, nous dit l'évangéliste Luc, il les entretient *« du Royaume de Dieu »* (Ac 1, 3).

C'est dire que les discours après la Cène demandent à être lus sur deux registres : celui tout proche de l'arrestation et de la Passion du Seigneur d'une part ; mais aussi celui de la vie des disciples, de l'histoire de l'Église et de sa relation au monde d'autre part.

Le « monde », justement, est au cœur du souci et du questionnement des disciples en ces heures décisives. Ce « monde » dont on ne sait jamais dans quelle mesure il accueillera ou rejettera la Parole évangélique ; ce monde que Dieu aime au point de lui donner le Fils unique, et qui en même temps *« vous hait »*, ainsi que Jésus le déclare sans ambages à ses disciples (Jn 15, 18) – car à l'image de leur Maître ils ne sont pas du monde, ou plus exactement selon le texte grec, ils ne « proviennent » pas du monde, en tant que désormais ils sont re-nés d'en-haut. Jésus le leur dira sans détours : *« Si vous proveniez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous ne provenez pas du monde, et que je vous ai choisis en vous sortant du monde, pour cette raison, le monde vous hait »* (15, 19). Et juste avant le passage que nous venons d'entendre, un disciple nommé Jude anticipe en quelque sorte ces affirmations tranchantes de Jésus en exprimant à voix haute l'angoisse qui l'étreint à la pensée de cette mise à part : *« Seigneur, qu'est-il donc arrivé pour que tu doives te manifester à nous, et non pas au monde ? »* (14, 22).

Il y a bien lieu ici de parler d'angoisse. En effet, en ces heures décisives le discours de Jésus se recentre de façon troublante sur ceux que l'évangéliste appelle *« les siens »* (cf. 13, 1). Certes, il leur donne l'assurance que son amour pour eux s'engagera sans retour *« jusqu'à l'extrême »*, il les assure que cet amour plus grand que tout va jusqu'à *« donner sa vie pour ceux qu'on aime »* (15, 13) – et c'est précisément ce qu'il s'apprête à faire ; mais il ne répond pas à la question qui les taraude : par quel moyen – j'allais dire par quel prodige – les vérités sublimes qu'on leur fait entrevoir vont-elles éclater aux yeux de tous et emporter l'adhésion universelle ? Déjà, très en amont dans l'évangile de Jean, les frères de Jésus avaient cru bon de le mettre au pied du mur et lui avaient fait la leçon : *« Personne n'agit en secret s'il cherche à être connu en public : si tu fais toutes ces choses, manifeste-toi au monde ! »* (7, 4). L'évangéliste stigmatise cette exhortation inopportune de façon lapidaire en disant : *« même ses frères en effet ne croyaient pas en lui ».*

La réponse que Jésus avait faite à l'époque à ses proches parents sonnait presque comme une rebuffade : il les avait, comme on dit, remis à leur place. Mais ici, il en va autrement. Jésus tire parti de la question de Jude pour donner un enseignement sur ce qu'il attend de ses disciples : *« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. »* Extraordinaire promesse de ce que la théologie appellera « l'inhabitation divine » ! Mais elle prend le contrepied des attentes qu'exprimait la demande de Jude : que Jésus se manifeste au monde, et cela nous suffit. Un peu comme Philippe vient de dire : *« montre-nous le Père, et cela nous suffit »* (14, 8). Que le Seigneur fasse ce qu'il lui revient, et qu'il ne nous demande surtout pas de nous compromettre davantage : cela nous suffit ! Mais voilà : Jésus dit clairement qu'il ne se manifestera pas au monde sans passer par les disciples ; qu'il n'habitera pas le monde sans habiter le cœur des disciples ; qu'il n'agira pas dans le monde indépendamment de l'agir des disciples, car l'expression « garder la parole » signifie agir en conformité avec elle, vivre jusqu'au bout les commandements, à commencer par celui que Jésus a qualifié de « nouveau » : *« aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »* (13, 34), en ajoutant ce commentaire : *« À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres »* (13, 35).

L'amour du Christ nous place ainsi au pied du mur. Il n'y a pas d'échappatoire possible. L'exigence est à la mesure de la promesse – et la promesse, répétons-le, c'est une communion de vie entre le « nous » trinitaire, le « nous » du Père et du Fils, et chacun des disciples : *« nous viendrons chez lui, et chez lui, nous nous ferons une demeure ».*

Mais justement : ce « nous » est-il trinitaire tant qu'il lui manque l'Esprit-Saint ? De toute évidence, non. C'est pourquoi Jésus, à ce moment précis, parle de l'Esprit-Saint, ce grand inconnu pour les disciples, sans qui pourtant la réponse de Jésus demeurerait inintelligible.

De quoi s'agit-il en effet ? Non pas de se référer à Jésus comme nos contemporains disent se référer à des « valeurs », d'autant moins compromettantes qu'elles sont plus désincarnées. Non pas de transformer Jésus en vague caution pour tranquilliser nos consciences, mais bien de le laisser vivre au cœur de notre vie, en ce sanctuaire intérieur où se prennent les options décisives qui engagent notre liberté. De lui permettre de prendre le gouvernail de nos existences et de les faire se dérouler selon la même logique que la sienne, avec toutes les prises de risque que cette décision comporte. On comprend aisément pourquoi Jésus, pour parler de l'Esprit-Saint, emploie le mot *« Paraclet »* que nous avons pris l'habitude de traduire par « Défenseur ». Le Paraclet, c'est littéralement celui qui est appelé à la rescousse à côté de quelqu'un pour l'assister, le soutenir, et même quand il le faudra, pour parler en son nom.

Voilà ce que fera le Paraclet pour les disciples. Il sera leur Avocat, car nous sommes clairement dans le contexte d'un procès possible. Mais il serait faux de nous imaginer que l'avocat se substitue à celui qu'il défend. Il viendra bien plutôt suppléer à sa mémoire défaillante : il *« vous enseignera tout et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit ».*

Il est fréquent que la panique fasse perdre la mémoire. C'est pourquoi l'Esprit-Saint conforte en rappelant ce que l'on sait déjà. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, sainte Jeanne d'Arc est un exemple, avec l'extraordinaire pertinence

de ses réponses. Devant des clercs qui rivalisent de subtilité pour la conduire à se recouper ou à se désavouer dans ses réponses, elle ne dévie pas de sa ligne de conduite. C'est que sa ligne de conduite est limpide : entre ses voix et la Parole de Dieu, entre sa vie et les commandements de Dieu, il n'y a pas de discordance. Et c'est bien ce qui les confond, ce qui leur fait admirer malgré eux la fulgurante finesse de ses répliques. *« Quand on vous emmènera pour vous livrer, dit un autre évangile, ne soyez pas inquiets à l'avance de ce que vous direz… Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint »* (Mc 13, 11).

Sans doute est-ce pour cette raison qu'en promettant l'Esprit-Saint, Jésus promet la paix. Une paix qu'il ne donne certes pas *« à la manière du monde »*, car elle n'a rien à voir avec une tranquillité extérieure acquise à bas prix. Elle jaillit de la croix, avec le sang de la croix. Elle s'enracine précisément dans ces attitudes intérieures, dans ces choix de vie qui autorisent le Père et le Fils à se sentir chez eux dans le cœur d'un être humain et à y établir leur demeure. Elle anticipe la vision bienheureuse de l'Apocalypse où, en dépit de tous nos efforts humains pour bâtir la ville où tout ensemble ne fait qu'un – efforts nécessaires, mais dont nous apercevons sans peine les limites – la ville de la paix ne monte pas de la terre, mais descend du ciel, d'auprès de Dieu, avec pour lumière la gloire de l'Agneau.

Mgr Batut

PANÉGYRIQUE DE JEANNE D'ARC

Monseigneur Batut.

Rouen, 22 mai 2022

LECTURE
Matthieu 10, 2

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : il n'y a rien de caché qui ne doive se découvrir, rien de secret qui ne doive être connu. [27] Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour, et ce que vous entendez à l'oreille, publiez-le sur les toits. [28] Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne. [29] Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Et pas un d'entre eux ne tombe en terre, sans *(la permission de)* votre Père. [30] Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. [31] Soyez donc sans crainte : vous valez plus tous les moineaux du monde. [32] Celui donc qui me confessera devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est aux cieux ; [33] mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.

Qui es-tu, Jeanne la Pucelle ? Qui es-tu vraiment, derrière les portraits trop rapidement brossés qu'on a faits de toi ? Qui es-tu derrière les récupérations politiques ou cléricales qui jalonnent notre histoire ? Qui es-tu et qu'as-tu à nous dire de toi qui résonne comme une parole de conversion ou d'espérance en notre siècle si différent du tien ? Jeanne, sainte Jeanne d'Arc, n'es-tu pas notre sœur ? Nous aimerions tant que ta voix vienne nous murmurer à l'oreille ce que tes voix t'ont dit de la volonté de Dieu, afin que tu le traduises pour nous et notre temps ! Une chose cependant nous appartient : nous pouvons et devons, même au prix d'un grand effort, nous libérer des images fallacieuses qui font écran entre toi et nous. Il y faut, certes, une grande culture historique et un puissant recul critique devant toutes les lectures qui ont été faites de ta vie. Mais d'autres avant nous s'y sont risqués, et nous pouvons monter sur leurs épaules pour te voir un peu plus telle que tu as été.

Dès Domrémy et Vaucouleurs, ton destin nous apparaît entouré d'un halo d'étrangeté. Que sont donc ces voix auxquelles tu te réfères et dont tu parles avec insistance au sire de Baudricourt ? Les dires des prophètes de l'Ancien Testament prennent tous plus ou moins appui sur des paroles de l'Écriture déjà entendues par eux depuis l'enfance, et qui apposent leur marque sur leurs oracles : si leurs prophéties sont nouvelles, leur

vocabulaire et leur style ne sont pas nouveaux. Cela leur permet de conclure hardiment en disant sans sourciller « parole du Seigneur ». Toi, au contraire, tu ne te réfères qu'à saint Michel, à Marguerite d'Antioche, à Catherine d'Alexandrie. Certes, le patronage de deux saintes personnes peut impressionner, surtout quand il s'appuie sur celui d'un archange, mais les archanges eux-mêmes ne sont pas Dieu : à supposer que ces voix soient authentiques, elles ne sont que médiatrices d'une parole de Dieu qu'on n'entend pas directement. À cela cependant on peut apporter deux réponses. La première, bien connue, consiste à rappeler qu'en cette fin du moyen âge, seuls les clercs ont accès aux textes de l'Écriture, et qu'il est bien difficile aux laïcs de s'y référer directement. La seconde, mystique, discerne dans les voix la présence de l'Église : l'Église du Ciel se penche vers celle de la terre et accompagne sa marche dans le temps. Et ce faisant, elle se montre solidaire des interrogations et des combats de cette même Église pérégrinante, qui à son tour ne saurait rester étrangère aux drames des individus, des familles et des peuples. *« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur... La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. »*[1] Peu importe alors que la Parole divine nous soit rapportée directement ou par des saints que l'on dirait de second ordre : il n'y peut avoir ni distorsion ni dissonance entre le chant des anges et des saints et la voix de Dieu lui-même, surtout quand ces derniers ont été du nombre des pauvres dont nous parle la première Béatitude. Et toi-même, Jeanne, tu fais pour toujours partie de leur cohorte. Quand on te demande si tu crois « que [tes] voix sont de sainte Catherine et de sainte Marguerite », tu réponds : « oui, et de Dieu ».

Voilà pourquoi tes voix et le crédit que tu leur accordes nous apparaissent moins étranges que nous ne le pensions. L'Université de Paris n'avait-elle pas en 1413, soit un an après ta naissance, adressé une lettre circulaire aux *« pieuses personnes menant bonne vie et ayant don de prophétie de se manifester pour remédier aux malheurs du royaume »*[2] ? Et une prophétesse dénommée Marie Robine n'avait-elle pas, à la fin du siècle précédent, annoncé l'apparition d'une *« pucelle qui viendrait pour libérer le royaume de ses ennemis »*[3] ?

Il y a loin cependant entre ajouter foi à des prophéties et voir un jour de ses yeux quelqu'un en apparence sain d'esprit qui vient vous rendre visite en se prétendant messagère de Dieu. Qui ne serait déconcerté et, quelle que soit l'époque, qui ne serait sceptique ? Baudricourt, comme on pouvait s'y attendre, ne croit pas un traître mot de ce que tu dis. C'est un homme comme nos contemporains les aiment, un de ces hommes qui diraient aujourd'hui « passe ton bac d'abord », ou quelque chose d'approchant. Et tu ne comprends pas qu'on te traite en gamine, comme un adolescent ou une adolescente ne comprend pas qu'on méprise ses rêves, alors qu'ils ouvrent tant de possibles que jamais les profils de carrière les plus mirobolants ne parviendront à égaler. Neuf mois durant tu vas ronger ton frein, et puis tu reviendras à la charge

[1] Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 1.

[2] Colette BEAUNE, « Jeanne messagère de Dieu », p. 72, dans *Jeanne d'Arc, une figure d'héroïsme et de sainteté*, Documents Épiscopat n°12, 2019 (cité ci-après DE).

[3] *Ibidem*.

au début de cette année 1429 qui sera l'année de tous les miracles. À Vaucouleurs, tout a changé. On ne parle plus de l'ennemi comme d'une menace lointaine, il est là, il se tient à la porte, et l'on sent bien que la « grande pitié du peuple de France » est arrivée à son comble. C'est ainsi que la pression des circonstances obtient parfois ce que n'avaient pu obtenir les arguments et les démonstrations : pourquoi ne pas croire à l'impossible quand le pire devient possible ? Il faudra néanmoins une troisième tentative pour que Baudricourt cède enfin et te dise son « advienne que pourra » en guise de souhait de bonne chance. « On ne saurait être plus encourageant » conclut l'un de tes biographes. [4]

À quoi penses-tu, Jeanne, en traversant le pays de France ? On t'imagine chevauchant à travers les campagnes que l'hiver blanchit de givre, chevauchant sans trêve et sans mot dire, tandis que *« seul le cri d'une chouette, le couinement de sa proie, les pas des chevaux, le cliquetis d'un mors, d'un étrier ou d'une arme fendaient le silence et l'ombre »*. [5] On songe à ces paroles qu'écrira Bernanos à ton sujet, méditant sur ton rapport aux choses temporelles : *« Elle a aimé les chevaux, les défilés, les parades, les nuits de bivouac pleines d'étoiles, les marches d'approche dans les chemins creux entre deux murs de gazon, le débouché sur le plateau, le claquement de cent bannières, les bêtes qui s'ébrouent, et la ville à prendre, là-bas, toute bleue. »* [6] Et l'on ne peut s'empêcher de rapprocher ce texte de celui que le même Bernanos a écrit à propos du Christ cette fois : *« Il a aimé comme un homme, humainement, l'humble hoirie de l'homme, son pauvre foyer, sa table, son pain et son vin - les routes grises, dorées par l'averse, les villages avec leurs fumées, les petites maisons dans les haies d'épines, la paix du soir qui tombe, et les enfants jouant sur le seuil. Il a aimé tout cela humainement, à la manière d'un homme, mais comme aucun homme ne l'avait jamais aimé, ne l'aimerait jamais. Si purement, si étroitement, avec ce cœur qu'il avait fait pour cela de ses propres mains. Et la veille, tandis que les derniers disciples discutaient entre eux l'étape du lendemain [...], bénissant les prémices de la proche agonie, ainsi qu'il avait béni ce jour même la vigne et le froment, consacrant pour les siens, pour la douloureuse espèce, son œuvre, le Corps sacré, Il l'offrit à tous les hommes, Il l'éleva vers eux de ses mains saintes et vénérables, par-dessus la large terre endormie, dont il avait tant aimé les saisons. Il l'offrit une fois, une fois pour toutes, encore dans l'éclat et la force de sa jeunesse, avant de le livrer à la Peur, de le laisser face à face avec la hideuse peur, cette interminable nuit, jusqu'à la rémission du matin. »* [7]

Ne dirait-on pas, Jeanne, que dans ces lignes il est aussi question de toi ? Car en vérité, n'en déplaise aux édulcorations saint-sulpiciennes et à toutes les tentatives de te désincarner qui jalonnent l'hagiographie, tu es une fille bien incarnée, une enfant de notre terre, et dans ta chevauchée à travers le pays de France tu bénis, toi aussi, les prémices de ta proche agonie et sans encore le savoir peut-être, tu consacres ton corps à tous les hommes. L'écoute des voix du Ciel ne t'empêchera en rien de vivre et d'agir sur la terre, d'être belle et admirée aussi pour cette raison. Mais étrangement, tous ces hommes rudes qui te côtoieront apprendront de je ne sais quel maître de sagesse à te regarder sans jamais avoir de mauvaises pensées.

[4] Jean BASTAIRE, *Pour Jeanne d'Arc*, Cerf 2004, p. 25.

[5] Michel BERNARD, *Le bon Cœur*, La Table Ronde 2018, p. 30.

[6] Georges BERNANOS, *Jeanne relapse et sainte,* dans *Essais et écrits de combat,* Bibliothèque de la Pléiade, p. 35.

[7] Georges BERNANOS, *La Joie*.

Second récit étrange, celui bien connu de la rencontre de Chinon. Le Dauphin, dit-on, s'était voulu cacher au milieu de ses courtisans, échangeant ses habits avec son cousin Bourbon, mais tu ne t'y laisses pas tromper : tu t'agenouilles devant ce personnage assez laid et mal habillé. Pourquoi donc cette mauvaise plaisanterie ? Pour vérifier, bien sûr, si tes prétentions prophétiques sont véridiques ou controuvées, mais sans doute aussi pour une raison plus profonde que tu pressens de par Dieu. Le Dauphin n'est pas chez lui dans ses habits de Dauphin, le Dauphin ne sait pas qui il est, le Dauphin doute de lui-même. On lui a tellement laissé croire qu'il n'était pas un fils légitime, mais le fruit des amours de la reine Isabeau et du duc d'Orléans. Aujourd'hui, nous parlerions d'une crise d'identité. Car il ne vaut guère mieux être le fils de Charles VI le roi fol : *« Le frêle prince a le choix entre être le fruit des amours compensatrices de sa mère, peu encline à partager la couche d'un aliéné, ou être le fils réel de cette épave, avec l'hérédité que cela fait craindre... On ne mesure pas assez quels retentissements pouvaient avoir sur une âme faible ces discussions publiques concernant ses origines, cet injurieux débat institué autour de sa naissance. Une contestation fondamentale lui était apportée, un refus qui touchait à ses racines. »* [8] Des chroniqueurs de ton temps, Alain Chartier et Jean d'Alençon, nous en disent un peu plus, parlant d'une « chose secrète » que tu révélas au Dauphin et qui sembla le réjouir. Ce qui est sûr, c'est que tu lui promets que Dieu t'envoie pour secourir le royaume en même temps que sa personne. En somme, tu le rassures sur lui-même et tu l'amènes à un acte de foi : ainsi se tissent des nœuds invisibles entre le spirituel et le charnel, l'un ne pouvant faire fi de l'autre, et l'un et l'autre s'entrelaçant ensemble.

Et maintenant un peu de politique ! La politique, tu la découvres par son plus petit côté : sous la forme des intrigues et des intrigants qui pullulent à la cour du roi de Bourges, même si celle-ci n'a guère de cour que le nom. À la pointe des intrigues tu trouveras Georges de la Trémoille, qui fait le vide autour du Dauphin et qui très vite prendra ombrage de ta présence et de ton langage, si différent du sien. Mesquinerie et jalousie sont son apanage, sa spécialité, sa raison d'être, à la mesure même d'une médiocrité qui lui rend insupportable le voisinage de volontés déterminées et limpides. Mais il y a pire encore : tu devras t'accommoder de l'évêque Regnault de Chartres, car il est l'archevêque de Reims et c'est à lui, et à nul autre, qu'échoit l'honneur de sacrer les rois. « Évêque-girouette », « prélat-guignol », « nullité mitrée », « il dissimule sous la pompe du discours le néant de sa personne. » [9] Voilà le genre d'humanité auquel tu auras affaire, et dont tu devras bien, volens nolens, t'accommoder. Des hommes qui reniflent le côté d'où vient le vent et auxquels tu opposeras ta simple parole innocente : d'une main ferme, tu arrêtes les oscillations du balancier, tu fixes les volontés à l'heure de la certitude. [10]

Devant de tels néants, la proposition anglaise scellée par la paix de Troyes apparaissait d'autant plus comme étant visionnaire, et vraiment de haute politique. Face à la ridicule loi salique, elle avait pour elle la raison et la sagesse. Une double monarchie, dont l'unité serait venue de la personne du monarque, mais dans le respect scrupuleux des lois et des coutumes de chacun

[8] Jean BASTAIRE, p. 28.

[9] Jean BASTAIRE, p. 29.

[10] Jean BASTAIRE, p. 31.

des deux pays : l'Autriche-Hongrie avant la lettre, mais avec de bien plus grandes promesses de stabilité, voire de paisible hégémonie nimbée de certitude d'être du côté du bien – disons le mot : une prémonition de construction européenne ! Une logique impériale telle qu'elle prendra forme sous Charles Quint à peine plus d'un siècle plus tard. Un État-providence, capable de prémunir contre les menaces de déclin, voire d'effondrement, qui peuvent survenir si vite à la faveur, par exemple, de l'incapacité d'un souverain – mais un souverain à la tête de deux pays, c'est un souverain qui marche sur deux pieds et qu'on déstabilise bien plus difficilement. Et si toi, Jeanne, tu avais été prophétesse au sens que le vulgaire a coutume de donner à ce mot – non pas tant celui ou celle qui parle « devant » que celui ou celle qui parle « avant », qui prédit l'avenir – tu aurais pu entrevoir de loin ces tragiques journées de 1940 où la France à genoux s'apprêtait à rendre les armes, et où l'allié anglais, dans un ultime effort pour la convaincre de résister encore et de sauver son honneur, lui proposait l'union totale des deux pays devant les hordes hitlériennes. Ne serait-ce pas la preuve enfin donnée que devant un grand péril la France et l'Angleterre avaient décidément partie liée, destin commun pour tenir jusqu'au bout et se garder mutuellement de disparaître ?

Jeanne, si tu as raison, c'est Dieu qui n'est pas raisonnable. Le Dieu de l'alliance a ses raisons qui ne sont pas les nôtres. Il se méfie décidément de l'opportunisme des alliances humaines. Le Dieu de la Pentecôte a horreur de Babel, et ce Dieu étrange disperse pour unir, il confond les idiomes pour accorder l'oreille humaine au son si singulier de sa Parole. Il aime les nations mais il réprouve les empires, car la tendance naturelle des empires est de s'étendre, ils vivent et agissent dans l'extensif, avides de dominer, alors que les nations refusent la démesure, même si leur fragile équilibre peut toujours être compromis par un tyran ou un grand homme trop attaché à sa propre gloire. Reste que Dieu est avec les nations, mais dans l'exacte mesure *« où les nations sont avec lui, consentent à ses lois, ne sont pas infidèles aux desseins qu'il nourrit sur elles. Il châtie leur orgueil, mais les soutient dans la tribulation. Il humilie celles qui ont la nuque raide, mais il exalte celles que leurs compagnes oppriment. »* [11] Avant toute chose, de la mesure, car les patries ne sont pas différentes des hommes : Dieu aime les Anglais autant que les Français, mais à la condition que les seconds ne soient pas opprimés par les premiers ; en un mot, il aime les Anglais quand ils sont en Angleterre. Pas de géopolitique hors de propos : nous n'y reviendrons pas, la messe est dite.

Il n'en reste pas moins qu'à ce moment de l'histoire les Anglais font bien meilleure figure que les Français. Et pas seulement les Anglais, mais les Français ralliés à leur cause, comme Louis de Luxembourg, d'abord évêque de Thérouanne, puis cardinal et archevêque de Rouen, ou bien encore Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et à ce titre pair de France. Ces gens-là n'avaient rien de sordide ni de méprisable, en dépit des portraits à charge que l'on fera d'eux plus tard, pour tenter de dégager la responsabilité de l'Église dans un procès ecclésiastique où les formes avaient pourtant été globalement respectées. Parlons donc de Cauchon, puisque dans peu de temps tu vas

[11] Jean BASTAIRE, p. 64.

apprendre à le connaître : à peu près tout ce que nous savons de négatif à son propos nous vient d'une instruction judiciaire au moins aussi entachée de politique que celle qui avait abouti vingt-cinq années plus tôt à ta condamnation. En dépit d'évidentes fautes de procédure – essentiellement le refus de donner lecture à l'accusée des douze articles de son acte d'accusation, ainsi que l'infiltration dans ta cellule d'un clerc espion chargé de gagner ta confiance et d'écouter ta confession –, en dépit, donc, de ces moyens peu honorables, on ne peut dire que tu fus victime d'un simulacre de justice. On oublie, par exemple, que tes admirables réponses à tes accusateurs ont toutes été conservées avec le plus grand soin par ces mêmes accusateurs, pourtant maintes fois confondus par elles. Et c'est à Pierre Cauchon que nous devons de savoir avec quelle sûreté de jugement, quelle humilité et quelle audace puisée dans ta foi inébranlable, tu as fait face à tes juges.

La vérité de ta vie et celle de ta condamnation, c'est la vérité éternelle de l'Église crucifiée par l'Église. De l'assurance des juges de Jésus à l'assurance du Grand Inquisiteur devant ce même Christ qui inlassablement revient « nous déranger », c'est le cruel paradoxe d'une fidélité à Dieu soucieuse de codifier et de graver dans le marbre l'éternelle nouveauté de l'Esprit. Le chrétien Bernanos, qui n'a jamais eu peur de dire son fait à l'autorité, rapporte ce défi que tu lanças à tes juges, sans doute d'une voix étouffée par les sanglots d'une enfant qui se sait déjà perdue : *« Vous ne ferez jamais ce que vous dites contre moi* (c'est-à-dire me brûler) *sans qu'il vous en advienne mal, au corps et à l'âme ! »* Et Bernanos commente en ces termes : *« Ils ont entendu cent fois, mille fois, la même menace puérile, et ils n'ont jamais vu tomber le tonnerre de Dieu sur la table des délibérations, entre le dictionnaire du droit canonique et le Directorium inquisitorum. D'ailleurs, ils tiendraient toute crainte aussi basse pour blasphématoire, sacrilège, et superstition pure : Dieu ne tonne pas contre sa propre justice.* [Alors] *elle s'écrie : « Je m'en attends à mon juge, c'est le roi du ciel et de la terre ! Oui, je m'en attends à mon Créateur de tout ! Je l'aime de tout mon cœur ! » – Aimez et respectez premièrement l'Église, disent-ils. Et d'abord, ne faites pas de politique. »* [12]

Ils tiennent toute crainte pour blasphématoire : l'oubli de la crainte de Dieu ne nous donnerait-il pas une clef ? Parmi les dons du Saint-Esprit dont nous parle la prophétie d'Isaïe [13], celui-là n'est sans doute ni le mieux compris, ni le plus prisé, ni par conséquent le plus souvent demandé. Il n'en fait pas moins partie de ce qu'apporte au Messie la présence de l'Esprit qui vient reposer sur lui. Si paradoxal que cela paraisse, il va de pair avec la « bienheureuse espérance » (*Tite* 2, 13) de la venue du Seigneur, en ceci qu'il aide à se placer tout au long de l'existence dans la perspective du jugement ultime. Si tu avais, ô Jeanne, étudié saint Thomas d'Aquin, tu aurais pu lire sous sa plume qu'on ne saurait dissocier la crainte et l'espérance, pour les mêmes raisons qui font qu'on ne saurait dissocier la justice de Dieu et sa miséricorde : *« Quand nous considérons sa justice, dit le Docteur angélique, nous sommes saisis de crainte, tandis qu'en considérant sa miséricorde nous sommes remplis d'espérance. »* [14] Tu n'as pas lu saint Thomas d'Aquin, mais tu n'en arrives pas moins, existentiellement, aux mêmes

[12] Georges BERNANOS, *Jeanne relapse et sainte*, p. 28.

[13] *Isaïe* 11, 1-2.

[14] S. Thomas D'AQUIN, *Somme théologique,* IIa IIae, q. 19, a. 1, ad 2m.

conclusions que lui.

N'est-ce pas précisément cela que tes juges ont cherché à détruire chez toi : cette indéfectible et candide espérance ? Tu avais peur, tu te souvenais des invectives que Glasdale hurlait à ton intention sur les remparts des Tourelles, juste avant de se noyer dans la Loire : *« Le bûcher pour la vachère, le feu pour la putain des Français ! »* [15] Tu avais peur, même si tes visions continuaient à venir te consoler. Tu avais peur d'être brûlée et tu avais peur de mentir.

Tu avais peur, mais tu tenais bon. Début mai, quand le bourreau te présenta ses instruments dans la salle de torture, tu pâlis, mais tu ne plias pas. La crainte de Dieu te prémunissait contre la peur des hommes. Tu répondis même que tu révoquerais aussitôt des aveux qui auraient été obtenus par la torture : *« Vraiment, si vous deviez me faire arracher les membres et faire partir l'âme du corps, je ne vous dirais autre chose ; et si je vous en disais quelque chose, après je dirais toujours que vous me l'auriez fait dire par force. »*

Et pourtant, le 24 du même mois, après qu'on t'a exposé la « très insigne délibération » de l'Université de Paris qui te convainc de refus d'obéir à l'Église militante, soudain tu te rétractes. Tu essaies d'abord d'en appeler au Pape, mais on te répond que le Pape est bien loin et que les évêques sont juges dans leurs diocèses. Et quand Pierre Cauchon commence la lecture de la sentence définitive, tu l'interromps pour reconnaître que si les gens d'Église affirment que tes révélations sont fausses, tu ne veux plus les soutenir et que tu t'en rapportes à l'Église et à l'évêque. [16] Contre l'Église triomphante dont tu te réclamais, l'Église militante a gagné la partie. Tu répètes docilement les termes de l'abjuration. Tu signes d'une croix ton acte de soumission, et Cauchon prononce la sentence qui commue en prison à vie l'arrêt de mort prononcé contre toi. Alors tu revêts à nouveau les habits de femme qui te sont présentés.

Prison perpétuelle, pain de douleur et eau de tristesse. Il ne faudra que trois jours pour que tu reviennes sur ton abjuration, et que, pour signe de ce revirement, tu revêtes à nouveau un habit d'homme. Tu dis que tu n'as abjuré que « par peur du feu », et qu'en faisant cela, tu te « damnais pour sauver [ta] vie ». Entre la grand-peur d'être brûlée et celle de mentir, tu as choisi : tu seras donc brûlée. Jeanne, « relapse et sainte ».

Ils t'ont brisée. Ils t'ont *« atteinte au vif de l'âme, au principe de [ton] être, dans [ta] tendre, [ta] pure espérance, ou plutôt c'est l'amour, [ton] innocent amour, le doux nom même de Jésus qui vient de [t'] éclater dans le cœur. »* [17] C'est désormais dans un face-à-face avec toi-même que va se consommer ton martyre. Ils t'ont volé ton âme. L'Église supplicée par l'Église. Une mécanique procédurière qui finit par avoir raison de la liberté d'une enfant de Dieu.

« Lors du procès en nullité, écrit Colette Beaune, *beaucoup de juges avaient eu la bonne idée de disparaître ce qui leur évita des poursuites. Pour les plus compromis, on fabriqua si nécessaire de mauvaises morts spectaculaires. Pierre Cauchon fournit un Caïphe très présentable, juge cynique, mû par l'intérêt et soucieux de faire mourir la Pucelle. Il mourut dans les soucis mondains en se faisant faire la barbe... Nicolas Midi, son principal assesseur, devint réellement lépreux comme le prouve un bref conservé*

[15] Rapporté par Michel BERNARD, *Le bon Cœur*, p. 210.

[16] Sur tout cela : Philippe Contamine, « Jeanne d'Arc et l'Église », dans DE, p. 58.

[17] Georges BERNANOS, *Jeanne relapse et sainte*, p. 38.

d'Eugène IV en 1436. Judas fut identifié à Jean de Luxembourg qui avait vendu Jeanne aux Anglais et se serait plus tard suicidé. Notre histoire manque un peu de Pilate mais le régent Bedford et le gouverneur de Rouen étaient restés en arrière-plan de ce procès. Il va de soi que la passion du Christ est le sous-texte de celle de Jeanne. » [18]

Voilà qui ne fait pas de doute, mais qui recèle aussi des dangers. Attribuer à chacun son rôle peut éviter bien des déboires et résoudre bien des cas de conscience. C'est éluder la difficulté et s'en tirer à bon compte. C'est reconstruire une histoire en noir et blanc, au risque d'oublier l'essentiel : la fracture entre le juste et l'injuste passe à l'intérieur de chacun d'entre nous, et jusque dans les replis de notre conscience blessée, Dieu peut prendre sa revanche et faire briller sa lumière, pourvu seulement que nous y consentions. *« Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux »* (Mt 18, 3) : l'usage du verbe « devenir », alors que l'enfance est ce que nous avons toujours le sentiment d'avoir quitté, est la source de notre espérance. L'enfance est devant nous comme une promesse. Les adultes que nous sommes cherchent toujours, dans quelque recoin de leur être, à se prémunir contre ce que Bernanos appelait « les risques du divin ». Pourtant, même si *« nul d'entre nous n'aura jamais assez de théologie pour devenir seulement chanoine, nous en savons assez pour devenir des saints. »* [19]

Car en dépit de tout, et de ce que nous savons de nous-mêmes, notre Église est l'Église des saints. Et ta forme de sainteté restera pour nous, ô Jeanne, de celles qui révèlent la radicale fausseté d'une conception de l'Église qui prend pour base le pouvoir, séparant jusqu'à les opposer ce qu'on appelait alors l'Église « militante » et l'Église « triomphante », pour ne retenir que la première, et la première réduite à la cléricature. Conception mortifère d'une Église qui pourrait à l'extrême continuer à exister et prospérer même si Dieu n'existait pas !

Avec la sûreté de jugement que donne l'Esprit-Saint, tu as refusé d'instinct cette vision de l'Église ; tu as vécu et tu es morte *etsi Deus daretur*, comme si Dieu existait, et tu as par le fait même manifesté son existence. Dans ta vie comme dans ta mort tu as été théophanie, mise en évidence de ce Dieu « premier servi », parole vivante plus persuasive que tout discours : témoignage rendu à ce Verbe fait chair qui se prolonge en ses amis, Lui qui a demeuré parmi nous et dont nous avons vu la gloire.

[18] Colette BEAUNE, « Jeanne la résistante », dans DE, p. 85.

[19] Georges BERNANOS, *Jeanne relapse et sainte,* p. 42.

1

2

3

4

5

1 Vue sur le choeur – Église Sainte-Jeanne-d'Arc

2 Assemblée – Église Sainte-Jeanne-d'Arc – © diocèse de Rouen

3 Sortie, parvis église Sainte-Jeanne-d'Arc – © diocèse de Rouen

4 Cathédrale – © diocèse de Rouen

5 Procession de sortie – Église Sainte-Jeanne-d'Arc – © diocèse de Rouen

6 Abbé Mathieu Devred – Église Sainte-Jeanne-d'Arc

7 Exposition « Regards » – Rouen

8 Monseigneur Batut, père Geoffroy de la Tousche – © diocèse de Rouen

JEANNE D'ARC EN 1920

Colloque organisé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, présidée par Alain de Bézenac, en partenariat avec les Amis de l'Historial Jeanne d'Arc, le 21 mai 2022.

LA FRANCE EN 1920

Par Nadine-Josette Chaline,
professeur des Universités.

L'année 1920 marque pour Jeanne d'Arc une double reconnaissance. Le 16 mai 1920 le pape Benoit XV procède à sa canonisation, répondant ainsi à la requête formulée auprès du Vatican par Mgr Dupanloup en 1869. Et deux mois plus tard, le 16 juillet 1920 à Paris, le sénat et la chambre des députés font du deuxième dimanche du mois de mai la fête de Jeanne et du patriotisme en France, souhait émis dès 1884 par des députés républicains autour de Joseph Fabre et renouvelés en 1894 dans le but d'instaurer un rite républicain. Parallèlement au 14 juillet, fête de la Liberté, nombre de républicains (Combes, Herriot...) veulent instituer une fête du Patriotisme et Jeanne, qui fut en son temps libératrice de la France, permet cette synthèse ainsi que d'honorer une femme.[1]

Ainsi Jeanne est célébrée quasi en même temps par l'Église catholique et par l'État laïque, juste quinze ans après la Séparation de l'Église et de l'État survenue au terme de plusieurs années de luttes anticléricales. Comment expliquer un tel changement de la part de l'État ? Les quatre années de guerre, de 1914 à 1918, ont profondément changé le pays qui est, certes, sorti victorieux de la Grande Guerre mais a payé très cher cette victoire. C'est donc dans une situation bien différente de celle des premières années du siècle, tant humainement que politiquement, que se pose la question de Jeanne.

1920 : une année difficile pour la France.

Sortie victorieuse de la Grande Guerre après quatre années de luttes féroces, la France paie très cher cette victoire. Elle est confrontée à d'énormes pertes humaines : le nombre de tués a atteint des chiffres inconnus jusque-là, près de 1 500 000 morts, car le pays a connu une véritable « mort de masse », ainsi l'armée française a perdu 22 000 hommes en une seule journée le 22 août

[1] « Jeanne d'Arc au Parlement français, le lent chemin de la gloire laïque (1884-1920) » par Jean-Pierre DELANNOY. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, n° 164, 2e semestre 2020, p. 5-13.

1914. De nouvelles armes très destructrices pulvérisent les corps rendant souvent impossible leur identification, situation particulièrement douloureuse pour les familles. La médecine est elle aussi confrontée à des problèmes nouveaux : refaire tant bien que mal un visage aux soldats défigurés (« les gueules cassées »), leur apprendre à se passer d'un bras, d'une jambe, parfois des deux. On découvre aussi les maladies psychiques de ceux dont les nerfs n'ont pas supporté ce dont ils furent les témoins. Rendus à la vie civile, les soldats - les Anciens Combattants - ressentent le besoin de se retrouver entre eux ne s'estimant pas véritablement compris par ceux qui constituaient « l'arrière ». « *Ils ont des droits sur nous* » disait Clemenceau et, même s'ils appartiennent à deux fédérations aux options politiques différentes, ils se retrouvent pour peser de tout leur poids sur le gouvernement.

Toute la vie du pays a été suspendue pendant quatre ans à la volonté de vaincre ; tous les aspects de la vie, notamment celle des familles, en fut bouleversée. Dans les campagnes tous les hommes jeunes ont été mobilisés, laissant les fermes aux femmes aidées par les enfants ou les hommes les plus âgés. Sans parler des régions du nord et de l'est, en partie occupées par les Allemands et où se sont déroulés les combats, avec des villages entiers et des quartiers de villes totalement détruits (Reims, Laon, Arras, Amiens...). Certains villages ont même été rayés de la carte. Dans la « zone rouge » où se trouvaient les tranchées, la remise en culture des terres demandera plusieurs années ; nettoyer le sol des nombreuses munitions qui y sont enfouies est une œuvre dangereuse qui prend beaucoup de temps. Au début 1920 il reste encore beaucoup à faire. Le nord et l'est étaient aussi d'importantes régions industrielles, dont la production ne peut repartir dès l'arrêt des combats. La situation économique et sociale est donc très délicate en 1919-1920. L'euphorie de la victoire s'est vite effacée devant les difficultés de la vie quotidienne, car s'ajoute à la reconversion d'économie de guerre en économie de paix une véritable crise sociale. La démobilisation des soldats a jeté sur le marché du travail des milliers d'hommes amers. Dans l'industrie et les transports de grandes grèves éclatent en 1919-1920, revêtant parfois des allures, l'image de ce qui s'est passé en Russie en 1917, et qui inquiètent une partie de l'opinion.

La situation économique s'est considérablement dégradée par rapport au début du siècle. Le franc a beaucoup perdu de sa valeur, les prix se sont envolés et la France s'est endettée pour payer la guerre. Le niveau de vie de beaucoup de familles s'est détérioré par rapport à l'avant-guerre. L'inflation condamne les rentiers, dont les revenus fondent.

Les Français sont également inquiets devant les bouleversements de la vie internationale. Ni le 11 novembre 1918 mettant fin aux combats ni la ratification des traités de paix au cours de l'année 1919 n'ont réglé tous les problèmes nés de la guerre ou hérités de l'avant-guerre. Certaines frontières sont contestées, surtout en Europe orientale après la disparition de l'empire austro-hongrois. Des rivalités opposent les anciens alliés, les discussions autour de la rédaction des traités de paix ont été vives ; les Italiens s'estiment lésés, tandis qu'Anglais et Français s'opposent sur de nombreux points. L'Amérique revient même à l'isolationnisme en refusant de ratifier le traité de Versailles, laissant en tête-à-tête Français et Britanniques en désaccord notamment quant à l'attitude à avoir à l'égard de l'Allemagne vaincue. Beaucoup de Français se sentent trahis et sont inquiets. C'est dans ce climat que se déroulent les élections en 1919 et 1920.

La victoire du « bloc national » lors des élections de 1919.

Aucune élection n'a pu avoir lieu pendant la guerre, les dernières remontent au début de l'année 1914. La vie politique reprend donc peu à peu ses droits en 1919, avec chez certains une incontestable volonté de revenir à la situation d'avant la guerre, tandis que d'autres souhaitent de profonds bouleversements suscités notamment par la révolution russe de 1917, « la grande lueur à l'est ».

Cette révolution, en effet, se veut universelle et ne cache pas sa volonté de gagner les autres pays, suscitant bien des craintes dans l'opinion publique – on songe à l'affiche de « l'homme au couteau entre les dents » - et des divisions qu'elle suscite au sein même du camp socialiste : doit-on soutenir cette révolution et adhérer à la nouvelle Internationale, la troisième, qui vient de se créer et exige de ses membres l'alignement total sur les décisions de Moscou ? L'année 1920 connait de vifs échanges entre socialistes, qui aboutiront au congrès de Tours, à Noël 1920, à l'explosion de la SFIO avec à côté du parti socialiste maintenu autour de Léon Blum, la naissance d'un parti communiste qui s'aligne désormais sur Moscou. Le monde syndical connait les mêmes oppositions et va se scinder également : les uns vont s'aligner sur le parti communiste, tandis que d'autres veulent rester fidèles à la charte d'Amiens (1906) recommandant l'indépendance du syndicat par rapport au parti.

C'est dans cette ambiance que les élections législatives sont fixées au 16 novembre 1919, puis doivent suivre les municipales, les départementales, les sénatoriales (on doit renouveler deux tiers des sénateurs) et pour finir l'élection du président de la République élu par les deux chambres réunies. Le mode de scrutin imposait pour les législatives des listes d'union aussi larges que possible. Or les socialistes, qui avaient quitté l'Union sacrée depuis 1917 et sont tourmentés par la question de la révolution bolchévique, ne peuvent plus s'unir aux radicaux. L'Alliance démocratique, située au centre, prend l'initiative de proposer la formation d'un « Bloc national » associant *tous les représentants des groupes politiques restés fidèles à l'Union sacrée.* Avec pour mot d'ordre « ni réaction ni révolution », s'esquisse une conjonction des centres soucieuse de lutter contre le bolchévisme, d'accepter certaines réformes sociales et d'éviter la reprise des querelles anticléricales du début du siècle. L'acceptation d'une laïcité ouverte par les catholiques modérés rendait possible cette union des centres et d'une partie de la droite (sauf celle qui regardait vers l'Action française). Selon les régions la composition des listes pouvait varier, inclure ou non des radicaux, donnant au Bloc national un côté « un peu hétéroclite » et n'en faisant pas, contrairement à ce qui a été souvent affirmé, l'expression d'une droite monolithique. Mais ce fut, à coup sûr, une chambre « Bleu horizon », tant le nombre des anciens combattants était élevé, c'est-à-dire donc une chambre composée d'hommes jeunes et nouveaux venus dans la vie politique. La droite et le centre comptent 433 élus, tandis que la gauche victorieuse aux élections de 1914 est cette fois battue avec seulement 180 élus dont 68 socialistes.

L'élection présidentielle allait suivre en janvier 1920. Clemenceau terminerait volontiers sa carrière politique à l'Elysée. Il est extrêmement populaire dans le pays (il est « le Tigre », le « Père la Victoire ») ...mais il l'est beaucoup moins auprès des députés et des sénateurs qui doivent procéder à l'élection et n'apprécient guère, c'est un euphémisme, son caractère autoritaire ! Aristide Briand, son vieil adversaire, agite notamment auprès des députés et sénateurs catholiques l'épouvantail d'éventuelles funérailles nationales civiles, compte tenu

de l'âge de Clemenceau (78 ans) et de la durée du septennat… Le 16 janvier 1920, lors d'un scrutin préliminaire, Clemenceau, obtenant 380 voix contre 408 à Deschanel, se retire et quitte la vie politique. C'est un anticlérical passionné qui ainsi disparait de la scène, au moment où justement on assiste à un apaisement des luttes qu'avaient connues les années 1900-1905.

L'apaisement des luttes religieuses

L'apaisement des luttes religieuses observé pendant la guerre se poursuit une fois la paix revenue. La camaraderie des tranchées a rapproché laïques et cléricaux. Les témoignages sont nombreux. Citons simplement cette lettre d'un prêtre normand racontant à son supérieur comment, un soir, se retrouvant à quatre soldats pour un seul lit (il y avait avec lui un protestant, un juif et un athée) deux prennent le sommier et deux le matelas, le tirage au sort lui réserve la cohabitation avec la « libre pensée » et de conclure « on a bien dormi »… Simple anecdote peut-être, mais lorsqu'on vit constamment avec la présence de la mort, des liens nouveaux se tissent entre les hommes et les querelles du combisme apparaissent bien dérisoires. Un épisode a été largement cité dans la presse comme témoignage de ces relations nouvelles : l'aumônier juif Abraham Bloch, rabbin de Lyon, présente un crucifix à un soldat catholique agonisant (29 août 1914), avant d'être lui-même blessé et assisté dans ses derniers instants par un père jésuite.

Les années de tension du début du siècle cèdent donc la place à une période plus apaisée, ainsi qu'en témoignent plusieurs mesures destinées à satisfaire les catholiques sans pour autant porter atteinte à la laïcité de l'État. *Cette volonté se manifeste sur trois terrains.*

Ainsi on renonce à chasser à nouveau les congrégations religieuses expulsées en 1903-1904 mais revenues à l'occasion de la guerre : jésuites, dominicains… rentrés servir dans l'armée pour défendre la France attaquée ou, pour les plus âgés, comme aumôniers. Délicat de chasser ceux qui avaient combattu dans les rangs français ! Forts de leur participation aux combats au côté des autres citoyens français, ces religieux refuseront d'ailleurs de partir lorsque, quelques années plus tard, Edouard Herriot tentera de revenir aux anciennes pratiques.

Le retour de l'Alsace-Lorraine dans le giron français pose un problème sur le plan religieux. La région vivait, dans la France de 1870, sous le régime concordataire et a ignoré la Séparation de l'Église et de l'État puisqu'elle était allemande en 1905. Allait-on la lui imposer lorsqu'elle redevient française ? Les Alsaciens-Lorrains ont fait très vite connaître leur opposition. Après quelques tergiversations des autorités, l'Alsace-Lorraine conserve le statut concordataire qui était le sien autrefois : l'État va continuer à rétribuer les ministres des cultes reconnus et l'école reste confessionnelle avec l'enseignement religieux inclus dans le temps scolaire.

Même volonté d'apaisement pour rétablir les relations diplomatiques entre la France et la Papauté qui avaient été rompues en 1904. Durant la guerre le gouvernement a vu combien l'absence d'ambassadeur auprès du pape compliquait ses affaires et laissait toute la place au représentant de Berlin ou de Vienne. D'ailleurs à plusieurs reprises les autorités françaises eurent recours à l'ambassadeur britannique pour faire passer des messages à Rome. En avril 1917, un sénateur radical, Lazare Weiler, attire l'attention du gouvernement sur la nécessité de rétablir des relations officielles avec le Vatican. Le socialiste Marcel Sembat reprend également l'idée. Aussi dès les négociations de

paix et l'opposition de Clemenceau levée par son départ, certains travaillent à un rapprochement entre Paris et le Vatican. Ce sera notamment le cas de l'archiprêtre du Havre, l'abbé Julien, devenu évêque d'Arras en 1917. Le vote de nombreux députés catholiques en faveur de Deschanel à la présidence de la République s'explique en partie par le rejet de l'anticléricalisme de Clemenceau ; ce dernier disparaissant de la scène politique, son successeur Millerand entame la négociation avec Rome dès mars 1920. Les fêtes de la canonisation de Jeanne d'Arc le 16 mai 1920 témoignent par la présence à Rome de 80 parlementaires français aux cérémonies du Vatican de cette réconciliation de la France avec Rome. Le pape accepte un droit de regard du gouvernement sur les nominations d'évêques et la création d'associations diocésaines destinées à gérer les biens ecclésiastiques. À la fin de l'année 1920 le parlement vote à une très large majorité les crédits nécessaires au rétablissement de l'ambassade, tandis qu'un nonce, Mgr Ceretti, arrive à Paris. Un Rouennais, Louis Canet, joua un grand rôle dans ces discussions.

Et l'Église est très présente dans le vaste mouvement commémoratif que connait la France en 1920 pour célébrer la victoire et surtout rappeler le souvenir de tous ceux qui sont morts au cours de la guerre. Jeanne avait été l'un de ces « alliés du Ciel », avec la petite sœur Thérèse de Lisieux et la Vierge Marie tant priés pendant la guerre par les soldats et leurs familles. Ses statues s'étaient multipliées dès le milieu du XIXe siècle [2] ; dans les églises, mais aussi sur les places de différentes villes (Orléans bien sûr mais également Paris, aux États-Unis ou même en Australie). Des lycées avaient pris son nom comme à Rouen le lycée Jeanne d'Arc, deuxième lycée public de filles créé en France au début de la Troisième République, mais également des patronages, fondés nombreux dans les paroisses en cette fin du XIXe siècle, voire des clubs sportifs comme la JAV de Vichy !

Enfin dès les années de guerre on voit s'élever des monuments aux morts dans les communes et dans les églises où ils voisinent souvent avec une statue de Jeanne. Les Anciens combattants sont bien sûr au centre des cérémonies commémoratives qui se multiplient au cours des années 1919-1920. C'est d'ailleurs cette dernière année qui vit inaugurer le plus grand nombre de ces monuments.

La canonisation de Jeanne et sa proclamation comme symbole du patriotisme font partie de ces « fêtes du retour », de tout ce « maillage festif » dans lequel se mêlent, ce qui est nouveau en France, cérémonies civiles et cérémonies religieuses comme lors du 14 juillet 1919. On célèbre à la fois la victoire sur l'Allemagne et le triomphe du régime républicain qui a tenu bon dans la tourmente. Jeanne incarne ce climat d'Union souhaité par le gouvernement et exerce, dans le pays, une vraie « fonction de rassemblement » de l'opinion publique. Jeanne fut l'un des « creusets » du syncrétisme des cultures catholique et républicaine en temps de guerre, comme en témoigne cette canne sculptée par un paysan de l'Ain durant son temps de repos au front. Outre la tête de Joffre et de chefs d'États engagés dans la guerre, l'apprenti-sculpteur a représenté Jeanne semi couverte par un drapeau portant « République française [3] ».

[2] Nadine-Josette CHALINE : « La représentation de Jeanne d'Arc dans la statuaire », *Bulletin des Amis des Monuments Rouennais*, octobre 2020-octobre 2021, p. 9-36.

[3] Stéphane AUDOIN-ROUZEAU : « Un objet paysan : la canne sculptée du soldat Claude Burloux en 1917 », *Le monde rural et la Grande Guerre*, Rouen, 2017,p.117-129.

FÊTE DE SAINTE JEANNE D'ARC
Samedi 28 mai 2022

Homélie
Père Geoffroy de la Tousche, curé à Rouen

« Celui qui veut sauver sa vie la perdra. »

CHERS AMIS, CHERS ROUENNAIS, CHERS FRÈRES ET SŒURS,

Comment ne pas être une fois encore bouleversés par la connexion entre la parole du Christ et la vie de Jeanne d'Arc ? Bien sûr, le Christ Jésus parle de sa propre vie qu'il va perdre sur la croix. Mais il ouvre un chemin que bien des chrétiens vont suivre : le chemin de croix.

La connexion entre Jésus et Jeanne ne se limite pas à la mort violente. Jésus et Jeanne vont l'un et l'autre se retrouver dans l'insupportable solitude de l'injustice. Rejetés par les leurs, trahis par leurs amis, ils sont condamnés à mort et la terre se tait, recevant sang et cendres. Le Golgotha de Jésus et le pilori de Jeanne sont l'expression de l'orgueil de l'homme. Le faible est dépouillé et le fort se moque.

Cependant 3 jours ou 25 ans plus tard, le fort baisse les yeux et demande pardon. Cependant 2022 ans ou 591 ans plus tard, c'est encore la croix qui nous rassemble. Cette croix érigée sur le lieu du supplice de Jeanne est l'étendard des souffrants, des trahis et de ceux qui meurent de mort violente. Cette croix sur la place du Vieux-Marché est l'étendard de Rouen qui relève le défi historique de ne plus être la ville qui brûla Jeanne pour devenir la ville de ceux qui donnent leur vie pour les autres.

Oui, en votre présence, Jeanne d'Orléans – Clotilde, vous qui portez le nom d'Arc, descendante du frère de la Pucelle, nous disons aujourd'hui que le Peuple de Rouen veut devenir le peuple des serviteurs de ceux qui souffrent pour les réconforter, les encourager, les accompagner sur leur chemin de croix en ne les laissant jamais seuls.

La vocation de Rouen est bien celle du Bon Pasteur. Chaque rouennais désormais en passant sous le Gros-Horloge se rappellera sa vocation : devenir

berger des âmes en peine, consolateur des affligés, porteur de l'espérance au-delà des ténèbres. Dans cet axe, la Seine ne fait pas de méandres. De la basilique du Sacré-Cœur à la basilique de Bonsecours, la ligne est droite. Et comment ne pas nous réjouir que cette ligne passe par la Préfecture, l'ancien Hôtel-Dieu où après avoir soigné les corps, l'État désormais œuvre sans cesse à l'unité du peuple français par une administration à son service tout comme au service de ceux qui s'approchent de la France avec son histoire exceptionnelle, son territoire si riche, sa langue si complexe, son patrimoine plusieurs fois millénaire et toujours nouveau ? Chacun, à sa mesure de rouennais, reconnaît l'appel profond de son existence à prendre soin de l'autre. Mais comment ne pas aussi nous réjouir que cet axe ait la cathédrale Notre-Dame comme son pivot, cœur antique de la ville, mais cœur toujours battant, boussole pour notre ville ?

À Rouen, les voix ne sont jamais loin. Parce que les puissants voulant les éteindre en mettant le feu au bûcher, les ont au contraire attisées. Parce que l'objection ou l'interdiction systématique à l'expression de la vie spirituelle n'empêche pas un nombre impressionnant de nos contemporains, même apparemment éloignés de la chose de Dieu, d'entendre au plus profond d'eux-mêmes un appel à servir, aimer, espérer, croire, au-delà de tout. Nous en sommes les témoins dans ce sanctuaire rouennais Sainte-Jeanne-d'Arc. Les vitraux eux-mêmes positionnés au Nord laissent passer la lumière toujours nouvelle, toujours possible, y compris dans les rares jours sombres du climat normand.

Oui, Rouennais tu es généreux. J'ose croire et dire que le charpentier de Nazareth et la bergère de Domrémy ont gravé dans ton cœur le goût de l'autre et le sens du service. Rouen, ce pourrait être « Jésus, Jeanne et moi » transformé en « Jésus, Jeanne et toi ».

Rouennais, écoute toujours ton coeur !
Rouen écoute toujours les voix !

Ton histoire, qui devient la nôtre, est tissée de cette belle laine de ceux qui s'engagent sans compter, de ceux qui aiment sans calculer, de ceux qui donnent sans reprendre. Pilate chercha comment offrir à Jésus une porte de sortie, « pour sauver sa vie » au détriment de la vérité. Rien n'y fit. Même en se lavant les mains, les accusateurs obtinrent la mort du Sauveur. Pourquoi l'évêque Cauchon accorda-t-il à Jeanne de pouvoir communier le jour-même de sa condamnation alors qu'elle porterait une mitre sur laquelle elle serait décrite hérétique, relapse, apostate, idolâtre ? Est-ce donc que la Pucelle d'Orléans avait effectivement sauvé la France par les voix de l'Archange Michel, de sainte Catherine et de sainte Marguerite ? Rien n'y fit : Jeanne se confessa. Jeanne communia. Jeanne embrassa la croix.

Celle-là même, je le crois, qui nous est prêtée ces jours-ci avec générosité par la Ville de Pont-Saint-Pierre et le diocèse d'Evreux : certes, des doutes demeurent sur l'authenticité et peut-être est-il bon qu'il en soit ainsi. Cependant, pourquoi un prêtre de Paris aurait-il, en 1600, dépensé une telle fortune pour orner cette croix de procession de la petite église Saint-Sauveur de Rouen ? Par ailleurs, combien sont-ils depuis 4 siècles à avoir embrassé cette croix pour que la Vierge Marie en son centre soit aussi patinée que le pied de la statue de Saint-Pierre au Vatican ? L'objet de cette vénération est de toute évidence la Croix de Jésus mais qu'elle puisse être celle que Jeanne ait embrassée, associe deux vies données et celui qui l'embrasse désire y participer, non « pour moi », mais « pour toi ».

Rouennais, écoute la voix de ton cœur ! N'attends plus pour mettre en œuvre ces idées petites ou grandes que tu portes en toi pour servir le monde, les pauvres, les plus fragiles ! « Dieu premier servi » par eux et en eux est avec toi pour t'aider. C'est ta vocation !

Chers amis, chers Rouennais, chers frères et sœurs, aujourd'hui, en communiant à la vie donnée de Jeanne pour la France, et pour beaucoup de nous à la vie du Christ pour l'humanité, communions à l'histoire de ceux qui souffrent en devenant pour eux les bons pasteurs sur leur chemin de croix.

L'étendard de Rouen est celui de la charité.

L'étendard de Rouen est celui de la vie donnée.

C'est tout à la fois un héritage et une transmission.

À NOUS D'EN VIVRE.
C'EST NOTRE HISTOIRE.

La Flamme – © diocèse de Rouen – 28 mai 2022

DISCOURS DE NICOLAS MAYER-ROSSIGNOL

Maire de Rouen – Fêtes Jeanne d'Arc 2022

« Monsieur Stéphane BERN, Président d'honneur des Fêtes Jeanne d'Arc 2022,
Monsieur le Préfet,
Monsieur le Président du Comité d'hommage rouennais à Jeanne d'Arc,
Mesdames Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

En raison du contexte sanitaire, les Fêtes Jeanne d'Arc n'ont pu être célébrées en 2020, et se sont tenues en comité restreint en 2021. Cette année, quel plaisir de se retrouver véritablement pour vivre ensemble un évènement populaire et fédérateur.

Un invité incontournable nous fait l'honneur de sa présence aujourd'hui. Merci à Stéphane Bern d'avoir accepté d'être notre invité d'honneur pour le lancement des Nouvelles Fêtes Jeanne d'Arc.

La Ville de Rouen, l'association « les Vitrines de Rouen » et Rouen Normandie tourisme et congrès ont travaillé sans relâche pour proposer cet évènement qui met à l'honneur Jeanne d'Arc, grande figure française, grande figure de Rouen et grande figure universelle.

Au programme, un véritable voyage dans le temps à la rencontre des métiers du Moyen-Age avec des démonstrations, des métiers d'art, des danses médiévales, des fanfares… mais aussi des contes et fables en musique, une enquête fantastique grandeur nature et des déambulations de cosplay !

Faire ce que l'on dit, dire ce que l'on fait. Je suis fier de Rouen, et heureux de vous présenter aujourd'hui un évènement conciliant tradition et modernité, un projet festif populaire et fédérateur, un grand projet faisant rayonner Rouen et Jeanne d'Arc… avec un peu de magie.

Jeanne d'Arc est une figure féministe.

Jeune fille venue des champs de Lorraine, elle est décrite comme robuste et endurante. Elle prétend entendre des voix. Ces dernières lui demandent de libérer Orléans et son duc, de chasser les anglais et de faire sacrer Charles VII à Reims.

Le Roi l'envoie à Orléans avec un convoi de ravitaillement qui longe la Loire, composé de 4 000 hommes. Celle qui n'a encore que 18 ans arrive à destination le 29 avril 1429.

Avec l'aide de Jean de Dunois, elle se bat en première ligne lors de l'offensive lancée le 4 mai. Quatre jours plus tard, la ville est délivrée des anglais.

Jeanne d'Arc mènera donc des milliers d'hommes au combat pour libérer son pays de l'envahisseur. Elle est résolument une cheffe de guerre, émancipée et libre.

Son symbole est universel.

En Grande-Bretagne, Jeanne d'Arc, sur son cheval et vêtue de son armure, devient l'égérie de l'Union politique et sociale des femmes, dont les membres se font appeler les « suffragettes ».

Pendant près de dix ans, et sans réel soutien de l'opinion publique, ces bourgeoises brisent des vitrines, posent des bombes et sabotent les réseaux électriques dans un seul but : obtenir le droit de vote.

Ce dernier finit par leur être accordé, le 6 février 1918.

Au pays du soleil levant, les japonaises « n'ont pas d'héroïne féminine dans laquelle s'incarner, de symbole féminin fort », hormis la femme samouraï Tomoe Gozen, dont l'histoire oscille entre réalité et légende.

Vers 1890 - 1905, des officiers japonais sont formés en Allemagne pour résister aux attaques maritimes que connaissait leur pays. Ils sont donc revenus au Japon avec la musique de Beethoven... et avec la pièce de théâtre allemande La Pucelle d'Orléans.

Depuis cette époque, Jeanne d'Arc fait partie intégrante de la culture japonaise. Mangas et des jeux-vidéos retracent désormais son histoire.

Figure féministe, personnalité universelle... Jeanne d'Arc est aussi le visage du courage.

Elle s'engage non pas pour de la reconnaissance ou pour une récompense, mais bien parce qu'elle croit que c'est ce qui est juste de faire. Elle en assumera toutes les conséquences.

Dans une France divisée, envahie par les Anglais, où les Français doutent d'eux-mêmes et de la France, Jeanne d'Arc a réveillé l'espoir par son engagement.

Je vous remercie. »

Les officiels
© diocèse de Rouen
28 mai 2022

DISCOURS DE JEAN-PIERRE CHALINE

Président du comité rouennais d'hommage à Jeanne d'Arc.

« L'anniversaire, non pas joyeux comme à Orléans, mais douloureux que nous commémorons ici, sur les lieux mêmes de son supplice, invite à se pencher sur ce qu'on peut appeler, à la manière d'un Charles Péguy, le mystère de Jeanne d'Arc. Est-il en effet un autre personnage de notre histoire dont on se sente ainsi tenu de rappeler, chaque année, le martyre ? Seuls ont droit, et ce n'est pas un hasard, à un hommage comparable, les soldats tombés lors des deux guerres mondiales, foule immense mais foule anonyme comme le résume si bien l'Inconnu, sous l'Arc de Triomphe, avec pour eux le double anniversaire du 11 novembre et du 8 mai. Or le 8 mai, n'est-ce pas aussi le jour du premier succès de Jeanne d'Arc, la levée du siège d'Orléans dont voulaient s'emparer les Anglais, première étape d'une libération de la France de ses occupants étrangers ? Il y a un an encore, ces souvenirs guerriers auraient pu sembler relever d'un autre âge, d'une mentalité dépassée par quelque « fin de l'histoire ». Or l'actualité nous montre, hélas, qu'il n'en est rien et que, non loin de nous, une agression brutale réveille une résistance patriotique qu'on aurait pu croire oubliée et dont Jeanne, chez nous, avait été l'initiatrice et reste le modèle.

Quelle figure incroyable en effet que cette adolescente, simple paysanne ne sachant ni lire ni écrire – tout juste un peu signer -, dont l'irruption en 1429 va rien de moins que changer le cours de notre histoire ! Avant qu'elle ne surgisse des confins lorrains du royaume, en effet, tout semblait perdu, Paris – avec, oh honte, son université ! -avait rallié le camp anglais, le dauphin même doutait de son destin. Et d'un coup, par son exceptionnel charisme, c'est l'espoir qui renaît, chevillé dans la certitude qu'elle a de sa mission. « L'an mille quatre cent vingt-neuf », écrit alors la poétesse Christine de Pisan, « Reprit à luire le soleil »... Comment ne pas admirer qu'à l'heure où les hommes, découragés, baissent les bras, ce soit une femme, et ici une toute jeune fille, qui dresse son étendard et mène à la victoire des soldats qui jusque-là n'y croyaient plus ? L'histoire en offre quelques autres exemples, telle la Britannique Boadicée résistant à la conquête romaine, ou plus tard Jeanne Hachette défendant Beauvais contre les Bourguignons, sans oublier en Chine la plus légendaire Mulan, héroïne nationale que nos visiteurs asiatiques ont l'impression de retrouver en la personne de la Pucelle. Alors, dans notre ville qui se fait un devoir de mieux honorer les femmes et de leur donner la place qu'elles méritent dans l'espace public, n'est-ce pas par Jeanne d'Arc qu'il faut commencer, en donnant plus d'ampleur à ses célébrations et en l'illustrant dans les arts comme dans un enseignement qui n'en parle plus guère ? Sans attendre un VIème centenaire qui tombera d'ailleurs dans moins de dix ans, voilà un beau programme pour les années à venir. Le Comité

rouennais d'hommage à Jeanne d'Arc que j'ai l'honneur de présider ne saurait que le recommander.

Ce Comité, permettez-moi d'en évoquer brièvement la naissance et l'action. Il fut créé en 1939, juste avant le conflit mondial qui pendant cinq ans, on s'en doute, n'allait guère lui permettre d'intervenir. Il succédait à une Union Jeanne d'Arc qui depuis sa naissance en 1896 avait ardemment milité pour que l'on crée à Rouen ces fêtes et pour qu'on aménage plus décemment le Vieux-Marché. Le succès éclatant des grandioses célébrations du Vème centenaire, en 1931, organisées sous le mandat du maire Georges Métayer, allait permettre une réconciliation définitive autour du personnage de Jeanne et la constitution d'un Comité visant, désormais, à préparer les fêtes johanniques en bonne intelligence avec tant le clergé que les autorités municipales.

Quel est son but ? Avant tout d'exprimer les vœux des Rouennais quant à l'hommage à rendre à Jeanne d'Arc et quant aux fêtes qu'ils souhaiteraient voir accompagner dignement son souvenir. Notre Comité ne manque pas de transmettre ces vœux et de servir éventuellement de relais entre autorités civiles et religieuses. Mais pour être peut-être plus écoutés, ne conviendrait-il pas d'engager, comme la Ville l'a fait en d'autres occasions, une consultation plus ample des Rouennais sur ce qu'ils aimeraient qu'on fasse en la matière, célébration officielle, fête populaire, défilé, rétrospective historique, films, concerts, marché médiéval, etc. ? Autant de manifestations qu'on avait prévues pour le double centenaire de 2020, victime de la pandémie, et dont plusieurs ont été heureusement reprises cette année. Entre autres cette émouvante projection, accompagnée de l'orgue de Saint-Ouen, de l'inoubliable film de Dreyer, *La Passion de Jeanne d'Arc* ; ou encore ce colloque tenu samedi dernier à l'Historial et dont le président aurait dû être le médiéviste Philippe Contamine, mon ancien collègue à la Sorbonne, devenu membre de l'Institut, malheureusement décédé en janvier dernier, dont je tiens à saluer la mémoire.

Avec l'Historial, Rouen a enfin un musée johannique digne de ce nom. Mais disons-le, notre ville où par son martyre Jeanne d'Arc s'élève infiniment plus haut qu'une simple héroïne guerrière comme Jeanne Hachette ou l'asiatique Mulan, Rouen ne sait pas assez, hors d'exceptionnels anniversaires comme en 1931 ou en 1956, lui donner la place qu'elle mérite ; elle oublie trop qu'elle devrait être au premier rang des villes johanniques. Et plus concrètement – songeons au tourisme -, valorise-t-elle assez cet exceptionnel héritage ? On sait que Rouen est candidate au titre de capitale européenne de la culture ; mais a-t-on seulement pensé à introduire dans ce dossier le souvenir de Jeanne d'Arc et sa trace, plus présente qu'on ne l'imagine dans la culture européenne ?

Car Rouen et Jeanne, Jeanne et Rouen, sont inséparables. On ne le répètera jamais assez.

Mais il est temps de laisser la parole à notre invité d'honneur Stéphane Bern que nous sommes tous pressés d'entendre. »

ALLOCUTION DE STÉPHANE BERN

pour les Nouvelles Fêtes johanniques – Rouen 28 mai 2022.

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les élus
Mesdames et Messieurs,
chers Amis Rouennais,

J'aimerais en premier lieu vous remercier de l'accueil qui m'est fait dans cette ville de Rouen où l'Histoire s'est écrite au fil des siècles et particulièrement en ces journées de mai 1431 que nous commémorons ensemble, et vous dire combien je suis honoré et fier de parrainer ces nouvelles fêtes johanniques. J'en ressens une émotion particulière faite d'humilité devant la geste héroïque de Jeanne d'Arc, mais aussi écrasé par le poids de l'Histoire et par la haute stature de ceux qui m'ont précédé à cette tribune. En me trouvant aujourd'hui parmi vous, me reviennent les souvenirs du tournage d'un Secrets d'Histoire consacré à Jeanne d'Arc et tourné ici même dans cette ville où tant de lieux se rattachent à sa courte vie et à son martyre.

D'autres pourraient bien mieux que moi relater le procès inique qui se déroula à Rouen de février à mai 1431 et vous conter les derniers jours de celle que les Anglais, avec la complicité de l'Église, voulaient voir condamnée pour hérésie et sorcellerie. Le tribunal d'Église qui doit la juger est présidé par Pierre Cauchon, l'évêque de Beauvais,

dont dépend Compiègne, le lieu de sa capture le 23 mai 1430. Pierre Cauchon, théologien de l'Université de Paris, est entré au service du duc de Bourgogne, et veut gagner les bonnes grâces des Anglais, en orchestrant le procès en hérésie avec le concours du frère dominicain Jean Le Maître, vicaire de l'inquisiteur en France. Le procès s'ouvre le 9 février 1431 avec les deux juges et quelques dizaines d'assesseurs, sans compter la présence du très puissant cardinal de Winchester, déterminé à la perte de Jeanne. Ce procès, diligenté par un tribunal ecclésiastique, est pour eux le moyen de déconsidérer le roi Charles VII et de s'en prendre directement à sa légitimité souveraine que Jeanne avait contribué à asseoir en le faisant sacrer à Reims. Mais les minutes du procès de Jeanne d'Arc laisse deviner une force de caractère peu commune, des convictions assumées, une foi inébranlable autant qu'un vrai sens de l'humour. Condamnée au bûcher comme relapse – pour avoir repris une dernière fois ses habits d'homme – Jeanne est conduite sur la place du Vieux Marché, le lieu de son supplice. Vêtue d'une robe soufrée destinée à la faire brûler plus vite et coiffée d'une mitre sur laquelle sont écrits des mots infâmants, la jeune fille va périr dans de grandes souffrances que le bourreau Geoffroy Thérage ne peut abréger, le bûcher étant trop élevé, afin que chacun puisse voir et en être édifié. Après le supplice, il se voit chargé de jeter les cendres dans la Seine afin d'éviter qu'elles ne deviennent objet de ferveur.

Cette fin tragique a pourtant changé le cours de l'Histoire.

Et je songe en cet instant à l'hommage plein de lyrisme d'André Malraux : *« Ô Jeanne sans sépulture et sans portrait, toi qui savais que le tombeau des héros est le coeur des vivants, peu importent tes vingt mille statues, sans compter celles des églises : à tout ce pour quoi la France fut aimée tu as donné ton visage inconnu... »*.

Voilà pourquoi 591 ans après ces terribles journées de mai 1431, le souvenir de Jeanne d'Arc est toujours vibrant et son exemple continue d'émouvoir dans l'imaginaire collectif de la nation française. Depuis quelques années déjà, la ville de Rouen s'est réveillée d'un long sommeil et a renoué les fils distendus avec la mémoire johannique.

En 2015, Laurent Fabius, ancien président de la métropole Rouen-Normandie, a inauguré l'Historial Jeanne d'Arc au cœur du palais archiépiscopal, lui qui rappelait ici même, l'année suivante que « Jeanne est universelle, elle ne peut appartenir à personne ». Tour à tour revendiquée par les uns ou les autres, glorifiée, oubliée ou reniée au cours de notre Histoire, certains cherchant à la récupérer ou à l'exploiter, Jeanne d'Arc est et reste une figure emblématique de l'Histoire de France. Chacun peut librement aimer et admirer sa Jeanne. Sainte pour les catholiques, elle est aussi le symbole du patriotisme, la figure emblématique de la rebelle issue du peuple et qui parle d'égale à égal aux grands, sans oublier la première des féministes. En elle, chacun peut se retrouver. Comme le disait Maurice Barrès, *« tous les partis peuvent se réclamer de Jeanne d'Arc. Mais elle les dépasse tous. Nul ne peut la confisquer »*.

Ces nouvelles fêtes Jeanne d'Arc sont une formidable opportunité de nous interroger collectivement sur la manière de transmettre la connaissance historique et la meilleure façon d'envisager la geste héroïque de la Pucelle de Domrémy. Jeanne reste étrangement familière pour les jeunes générations car c'est une jeune femme de 19 ans qui, par sa chevauchée fantastique, interroge notre monde sur la valeur de l'engagement, du service et du devoir envers son pays, parce que si Jeanne d'Arc est à ce point actuelle c'est qu'elle se joue des frontières du genre et des barrières sociales.

J'en suis sincèrement convaincu, la jeune femme combattante sous ses habits d'homme, immolée à Rouen le 30 mai 1431 n'appartient pas à un passé mort. Comme le dit avec justesse Xavier Hélary, *« Jeanne est une jeune femme résistante, charismatique, déterminée, qui a changé le cours de l'Histoire »*, elle s'est penchée sur le sort des plus humbles et des malheureux, elle n'a écouté que son cœur pour mener son combat.

Chers amis Rouennais, je sais combien vous êtes attachés au souvenir de Jeanne d'Arc. Il suffit de se promener dans la ville pour sentir sa présence. Vous ne l'avez jamais oubliée. Fièrement, depuis des siècles, avec une ferveur populaire qui ne faiblit jamais, vous lui manifestez votre fidélité dans des fêtes dédiées à sa mémoire. Ce sont là des rites immuables qui montrent qu'il n'est de bonne tradition qu'enracinée dans la mémoire collective, conjuguée au présent, revivifiée à chaque génération, dans un élan immuable, à l'image de ces nouvelles fêtes qui nous rassemblent.

Vous avez raison de ne pas perdre le fil de notre histoire commune parce qu'il y a dans ce passé matière à comprendre notre présent et éclairer notre avenir. À mes yeux, l'Histoire est un précieux ciment qui nous unit tous et qu'il convient d'entretenir. Souvenons-nous toujours qu'un peuple qui ne sait pas d'où il vient ne sait pas où il va. Pire, il court à sa perte. L'Histoire constitue le socle sur lequel s'est constituée notre nation, un trésor et un patrimoine communs qui confèrent à chacun d'entre nous – quelle que soit notre origine sociale, religieuse, géographique ou ethnique – ce sentiment d'appartenance à un même peuple. Nos ancêtres n'étaient pas tous gaulois, loin s'en faut, mais l'étude passionnée de l'Histoire de France nous permet d'aimer ce pays qui nous a vus naître ou que nous avons choisi ; l'histoire comme la langue et la culture sont de merveilleux vecteurs d'intégration. Ils confèrent à chacun le sentiment d'appartenir à une aventure collective. Personne ne doit se sentir exclu de cette Histoire nationale... La France s'est construite au fil du temps, s'identifiant pendant huit siècles à la longue lignée de ses rois capétiens ; elle s'est poursuivie à travers les différents héritages monarchique, impérial et républicain dans une continuité historique qui est une richesse plutôt que matière à division. Chacun a pu apporter sa pierre à l'édifice national qu'il revient à chacun d'entre nous de fortifier et d'enrichir. Il me revient en mémoire l'hommage que rendit le président François Mitterrand à notre héroïne nationale l'année du bicentenaire de la Révolution : *« l'action de Jeanne magnifie l'effort volontaire pour ne pas perdre le fil d'une histoire, notre histoire commune. Et affirme la conviction qu'il y a dans ce passé, interrogé avec le regard d'aujourd'hui, de quoi éclairer l'avenir »*. De la même façon, il avait raison de voir en elle un symbole féministe. *« Jeanne nous touche, parce qu'en un temps où la femme est dépouillée de tout droit, elle revendique celui, inouï, de combattre contre les hommes et avec eux, sans renoncer à ce qu'elle est »*. Christine de Pisan, féministe et poète de cette époque, patriote avant la lettre, ne s'y est pas trompée : l'une des premières, elle célébra Jeanne avec enthousiasme. Dans le terrible procès qui conduira Jeanne d'Arc au bûcher, le tribunal masculin formulera cet obsédant reproche, je cite : *« Oublieuse de la décence et des convenances de son sexe, prenant sans rougir l'habit inconvenant et la condition des gens de guerre »*. Jeanne, femme libre, ne peut être que sorcière ou ribaude. Elle incarne crânement la générosité et le courage de bousculer bien des idées reçues. On ne saurait lui faire l'affront de tenir en son nom un discours de haine et de facile mépris de l'autre. C'est le contraire de son message .

Oui, depuis presque six siècles, nous commémorons la bravoure de Jeanne d'Arc qui a su convaincre et entrainer les hommes et les femmes d'alors, en leur insufflant un nouvel espoir pour que la flamme ténue d'une France indépendante ne s'éteigne pas. Jeanne d'Arc personnifie ce qu'il y a de meilleur dans l'âme de la France : la vaillance, la droiture, le combat pour la liberté et contre l'injustice et surtout cette confiance inaltérable, cette foi inébranlable en l'avenir qui sont peut-être son plus beau legs.

À travers des cérémonies comme celle d'aujourd'hui, nous proclamons aussi notre désir profond de ne pas laisser s'obscurcir en nous ce qu'il y a de meilleur au service de la France.

Comment, mes amis, ne pas songer ici aux mots du poète Alain Chartier : *« C'est elle qui a relevé les courages vers l'espérance d'un meilleur avenir. Elle a ranimé la hardiesse du courage français, elle a arrêté la ruine de la France, fait reculer l'incendie qui la dévorait »*. Là où certains y ont vu de la sorcellerie, je vois plutôt de la magie. Je me réjouis que ces nouvelles fêtes Jeanne d'Arc donnent une large place au fantastique car il y a assurément dans l'épopée johannique quelque chose d'irrationnel qui, en permanence, nous conduit entre mythe et réalité à la croisée de la légende et de l'Histoire.

De plus, cet après-midi, nous pourrons retrouver des femmes et des hommes qui perpétuent des savoir-faire ancestraux, magnifiés au Moyen-Âge et qui méritent d'être aujourd'hui davantage valorisés. Car derrière les pierres du patrimoine que je m'efforce avec vous tous de sauvegarder au sein de la Mission Patrimoine qui m'a été confiée, je n'oublie jamais les femmes et les hommes qui ont bâti ces merveilles qui nous élèvent et nous enchantent, autant qu'ils contribuent à les restaurer dans les règles de leur art. Ces métiers d'art sont les viviers de l'excellence à la française. Et vous savez que c'est là aussi l'un de mes combats les plus chers.

L'Histoire de France est faite aussi de batailles. Pas seulement militaires. Ce sont autant les conquêtes sociales que les combats pour davantage de liberté, la lutte contre l'intolérance et contre toute forme de racisme, le long chemin vers l'inclusion, l'acceptation de tous au sein de la nation. L'ennemi n'est plus l'Anglais, mais il est parfois au fond de nos cœurs et a le visage de nos peurs. Cette autre bataille que nous devons mener, c'est celle du mieux vivre ensemble dans le respect de ce qui ne nous appartient pas, la nature et sa biodiversité, les paysages, ou le patrimoine qui raconte quelquefois mieux que les livres notre Histoire. Parfois le découragement nous guette, mais souvenons-nous que contre tous, Jeanne gardait foi en la victoire finale alors que tout espoir semblait perdu. C'est aussi cela, le message de Jeanne d'Arc, un appel à la Résistance, au sursaut national à rassembler nos forces ultimes lorsque l'on croit sombrer, à ne jamais perdre espoir ni foi en notre capacité à nous relever. Ces mots de Michelet résonnent encore dans ma mémoire, lui qui voyait en Jeanne une sainte laïque : *« Elle aima tant la France. Et la France, touchée, se mit à s'aimer elle-même... Souvenons- nous toujours, Français, que la patrie chez nous est née au cœur d'une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu'elle a versé pour nous »*.

Soulignons, c'est important, que jamais Jeanne ne s'est abandonnée à l'esprit de dénigrement ou de revanche, jamais elle n'a cédé à la haine de l'étranger. Jamais les mots de puissance, de guerre, de haine, de refus, de mépris, de rejet ne sont venus de sa bouche, elle qui préférait parler d'amour, de cœur, de foi et d'espérance. Elle s'est sentie i nvestie d'une mission sacrée afin d'apporter aux Français la liberté et la paix. Que cela soit clair : Jeanne ne divise pas. Elle unit. Elle n'appartient à

personne. Elle est à tous les Français. La pureté de son idéal, la noblesse de son combat la placent au-dessus des ambitions et des calculs. Je veux croire que, brûlée vive à Rouen à l'âge de 19 ans, c'était, comme l'a dit Jean d'Ormesson, *« pour que les Français cessent de se diviser entre eux et qu'ils se retrouvent réunis dans l'honneur et dans la grandeur »*.

Notre pays n'est jamais aussi grand que lorsqu'il est uni et rassemblé, et qu'il communie autour des valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité, certes, mais aussi de courage, de don de soi, d'engagement, de dévouement et de sens du sacrifice. Pour qu'il conserve son génie propre et son destin unique parmi les autres nations ! Jeanne d'Arc est l'emblème, le symbole de ce que la France a d'éternel, car elle nous invite à poursuivre pour le meilleur l'aventure incroyable d'un millénaire d'Histoire qui n'exclue personne mais invite chacun d'entre nous, quelle que soit son origine, ses croyances et ses convictions, à continuer de l'écrire ensemble.

Vive Jeanne d'Arc et vive Rouen. Je vous souhaite de belles fêtes johanniques 2022. »

ENGAGEMENTS DE JEUNES
ayant fait leur profession de foi

Église sainte-Jeanne-d'Arc, le 30 mai 2022.

Devant leurs camarades de classe et des professeurs, une trentaine de jeunes de 3ème, ayant fait leur profession de foi, ont partagé leurs engagements en cours ou ceux qu'ils souhaitent avoir dans l'avenir.

MON ENGAGEMENT

« Bonjour je m'appelle Clémence, j'ai une grande sœur polyhandicapée qui s'appelle Sarah. Le polyhandicap est caractérisé par une déficience moteur et déficience intellectuelle sévère ou profonde empêchant un enfant de se développer correctement.

Heureusement il existe des établissements, comme celui de ma sœur : l'EEAP, permettant d'accueillir des enfants et adolescents la journée pour s'occuper d'eux et faire des activités comme rencontrer des animaux, jardiner, danser, chanter, faire de la musique ou même parfois organiser des sorties.

Malheureusement, ces établissements sont sous-estimés par l'État car ces structures coûtent cher. Les enfants sont donc gardés mais les activités sont de plus en plus réduites.

Pour cela, l'établissement a organisé un marché de Noël dans lequel je me suis engagée pour récolter de l'argent pour l'EEAP.

Mon rôle est de tenir un stand, de vendre mes créations et donner cet argent à l'association. Mon rôle est également de faire de la publicité *(dans mon domaine : au collège et aux voisins)* pour inciter des potentiels clients intéressés à faire ce geste pour aider les enfants polyhandicapés.

À 14 ans, je ne peux que m'engager dans ce type d'association mais plus tard, je compte travailler dans le domaine de la kinésithérapie avec des enfants malades dont les enfants en situation de handicap. »

Clémence L.

MON ENGAGEMENT

L'un des sujets qui me tient à cœur et dans lequel j'aimerais m'engager plus tard est la discrimination.

Pourquoi ?

Car je pense simplement que ce n'est pas parce qu'une personne est « différente » aux yeux de la société, que ce soit physiquement *(à la suite d'un handicap ou une malformation)* ou mentalement *(sa façon de penser, son opinion)* que l'on doit lui faire subir/vivre des moqueries ou même du harcèlement au quotidien.

Nous sommes toutes et tous égaux, peu importe ce que nous pensons, qui nous sommes ou ce que l'on défend !

Joséphine M.

MON ENGAGEMENT

Je n'ai aucun engagement actuel mais je suis plein d'ambitions pour le futur, j'aimerais divertir les gens en passant par le théâtre et le cinéma, m'engager pour la cause animale et lutter contre la disparition de certaines espèces. Si jamais je trouve le temps, j'aimerais bien aider les personnes sans abri à vivre dans de meilleures conditions.

Esteban N.

MON ENGAGEMENT

Dans la société, chacun s'engage différemment, personnellement je suis engagée dans l'association de l'ASPTT, c'est-à-dire que je dois être présente à tous mes entraînements, ainsi qu'aux matchs, je dois pouvoir aller aider à entraîner les plus petits et je dois également être en capacité d'arbitrer certains matchs pour aider à l'organisation.

Le club et tous les joueurs s'engagent aussi pour la cause écologique avec la récolte de bouchons pour le recyclage, nous nous engageons également auprès d'associations qui aident les SDF avec des récoltes de vêtements et de nourriture.

Agathe F.

COURRIER DES PAGES ROUENNAIS À CLOTILDE

Photos : Clotilde et ses pages © diocèse de Rouen.

Rouen, le 10 juillet

Chère Clotilde,

Nous espérons que tu passes un très bon camp. Nous souhaitons une bonne réussite à ta patrouille !

Nous tenions à te remercier de ton passage à Rouen. Ce fut un honneur pour toute la ville. Tu nous as apporté une autre vision de Jeanne. Celle de la glorieuse chef des armées de France, libératrice de notre pays, à qui nous sommes tous redevables.

Ce fut un immense privilège pour nous de te servir et une grande joie pour toute la communauté chrétienne rouennaise.

Nous te joignons ces deux rubans qui sont des reliques tertiaires de Jeanne parce qu'elles ont caressé la croix de Jeanne d'Arc. Croix que tu as pu admirer lors de ta venue à Rouen.

L'un de ces rubans est pour Inès, à qui nous devons ta présence. Nous vous suggérons de les utiliser comme bracelets pour être accompagnées sans cesse de Jeanne.

FSS
Tes pages rouennais,

Cyprien et Raphaël

Pendant dix jours les paroissiens, sous la conduite de Guillemette Delahaye, ont accueilli, expliqué, écouté les touristes et pèlerins venus du monde entier. Cette expérience, unique pour beaucoup d'entre eux, leur ont fait découvrir toute l'universalité de Jeanne. Vous trouverez quelques témoignages de cette mission vécue dans la joie et l'espérance. Nous les remercions vivement pour cet engagement bénévole au cœur de la ville et de l'Église.

FIORETTI

Des élèves de Rouen à l'Australie...

Sur l'heure de 12h -14h un groupe d'enfants de classe de CM1-CM2 est arrivé en courant dans l'église Jeanne d'Arc, en parlant très fort. Ma première approche a été de leur demander de ne pas courir dans l'Église et de ne pas parler trop fort car il y a la présence de Jésus dans le tabernacle et que c'est un lieu de prière. À leur grande surprise ils ne pensaient pas être dans une église mais dans un musée. Un garçon de ce groupe est venu vers nous, pour nous demander une bougie en nous faisant part qu'il n'avait pas d'argent. Naturellement nous lui avons offert cette bougie. Il est revenu vers nous et nous a dit qu'il n'en voulait pas. Je lui ai demandé pourquoi, et il m'a répondu : *« je ne sais pas prier »*. Nous lui avons proposé de prier avec lui. Cela a attiré le regard de ses camarades qui sont venus se joindre à nous devant le visage de Jeanne et nous avons prié ensemble.

À la suite de cette prière quelques enfants sont restés pour nous poser des questions sur la vie de Jésus : petite leçon de catéchèse. Pour les plus curieux, nous leur avons suggéré d'utiliser leur tablette pour regarder la vie de Jésus en dessin animé. Ce moment d'échange et ce lieu magique ont dû mettre ces enfants dans la confiance, certains ont spontanément commencé à parler de leurs malheurs, leurs peines : *une belle-mère pas très gentille, une grand-mère très méchante, un beau-père qui ne veut pas entendre parler de l'Église, une maman qui est morte alors que cette petite n'avait que 3 ans et dont l'entente avec sa belle-mère n'était pas facile...*

Nous leur avons proposé juste avant d'aller se coucher le soir même, de prier pour ces personnes dont ils nous ont parlé.

Fabienne T.

Un homme était venu d'Australie pour marcher sur les chemins de Compostelle. Mais s'étant blessé, impossible de réaliser cette longue marche. Alors il a remplacé cela par un pèlerinage en transports en commun sur les pas de Jeanne d'Arc : de Domrémy à Rouen. Il était très touché de voir la croix de Jeanne ! En voyant la carte postale de l'anneau de communion de Jeanne, il nous a demandé où celui-ci se trouvait : il a décidé d'aller au Puy du Fou.

Emmanuel V.

Sainteté de Jeanne

Ma plus belle rencontre au cours de cette mission fut celle de Jeanne elle-même. Celle à qui je reconnaissais le statut d'héroïne nationale sans sourciller, j'ai enfin pu comprendre une partie *(probablement très parcellaire)* de ce que pouvait être sa sainteté. Après avoir vécu toute ma vie à Rouen depuis 50 ans, je peux enfin prier Jeanne en tant que sainte, chose que je n'avais jamais pu faire jusqu'à maintenant.

Emmanuel V.

De Saint Exupéry à Jehanne

Le vendredi avant la Pentecôte une jeune femme est restée longtemps assise devant l'autel, puis a choisi 2 bougies. Je vais vers elle et elle me raconte arriver d'Amiens où un prêtre lui a donné 2 bougies avec l'image de Sainte Thérèse car le dimanche elle rencontrait un groupe de prières pour la Paix devant Notre-Dame *(Paris)*.

Poursuivant notre échange j'apprends qu'elle est allemande *(Düsseldorf)* et qu'elle écrit une suite au Petit Prince *(le renard va libérer la rose)* et qu'elle a rendez-vous aux éditions Gallimard mardi à 11h. Puis elle me narre sa séparation, son récent divorce, le fait qu'elle a laissé pour un temps la garde de ses 2 filles à leur père pour s'investir totalement dans un mouvement pour la paix.

Elle me dit avoir trouvé un grand réconfort dans notre église auprès de Jehanne. Je signe son livre d'or, elle me donne sa carte à l'effigie du renard et nos mains posées sur les bougies nous récitons dans nos langues respectives un fervent Notre Père.

Ce récit vous semble sans doute un peu confus ? À l'image de ce partage.... et pourtant cette jeune femme m'a semblé très sereine.

Annie H.

Deux femmes philippines ont entendu parler de l'histoire de sainte de Jeanne d'Arc dans leur pays et au cours de leur voyage en France elles sont venues à Rouen se recueillir près de la croix et du bûcher, très émues et heureuses de repartir en ayant vu ce qu'elles cherchaient.

Un homme d'origine portugaise est venu avec ses deux filles pour prier devant la croix exposée dans l'église. Mais, celle-ci était entre-temps repartie. Il a souhaité savoir où elle se trouvait car elle était importante pour lui. Nous lui avons raconté ce que nous avions vécu lors de la messe de la Sainte Jeanne d'Arc avec le passage du lien sur la croix qui nous unissait à elle. Nous lui avons attaché le lien que nous avions reçu et il a partagé ce moment heureux avec ses enfants en leur offrant aussi un bracelet avec la devise de Jeanne.

La rencontre avec un jeune couple en chemin vers le mariage qui, bien que loin de l'Église, a été ouvert au témoignage sur l'importance du mariage religieux dans le couple et de la présence de Dieu dans notre vie.

Aude A.

Tout d'abord, je voulais revenir sur un moment très fort pour moi, quand au tout début de la préparation de cette exposition, nous nous sommes retrouvées à 3 à l'église Jeanne-d'Arc pour prévoir l'achat des chevalets et les systèmes d'accrochage des panneaux de photos du Père Mathieu Devred et réfléchir à l'élaboration du livret explicatif. Ce jour-là, une de nous venait d'apprendre que le traitement qui lui était proposé par le Centre Becquerel pour son cancer du sein allait être plus beaucoup plus lourd que prévu puisqu'il fallait prévoir une série de chimiothérapies avec tous les effets secondaires en découlant...Cette personne a eu le cran de venir malgré tout à la réunion, ne remettant en question aucun de ses engagements. Je me souviendrai longtemps de cette prière que nous avons faite toutes les 3, devant le buste de Jeanne et comme le « regard » de Jeanne à notre hauteur pouvait lui donner à ce moment-là la Force dont elle allait avoir besoin pendant les séances de chimiothérapies et pour vivre tout cela avec sa famille... Le regard de Jeanne et cette prière spontanée m'ont beaucoup touchée aussi...

J'ai évoqué plusieurs fois ensuite à des visiteurs, pendant la mission la force et la détermination de ce regard qui me semblent bien refléter l'influence qui devait rayonner de Jeanne d'Arc...

Pendant toute la mission, j'ai été étonnée du bon accueil reçu lorsque j'abordais les visiteurs pour leur remettre le livret et engager la conversation avec eux. Ils étaient ouverts, réceptifs, souvent prêts à discuter et à échanger. Ils étaient heureux de découvrir l'église grande ouverte, étaient admiratifs des vitraux et vraiment disponibles pour nous écouter quelques instants et échanger.

J'ai pas mal parlé anglais et même allemand, quelques mots d'italien ! Les touristes étaient touchés par notre accueil et notre disponibilité gratuite. Beaucoup venaient saluer en repartant et remerciaient chaleureusement.

Je garde le souvenir de coréens extrêmement touchés d'être sur les lieux de mémoire de notre Jeanne d'Arc car m'ont-ils expliqué, il y a aussi une Jeanne d'Arc coréenne morte torturée à 17 ans, Yu Gwan Sun, figure des mouvements de résistance de 1919 lors de la domination japonaise de la Corée.

J'ai rencontré plusieurs fois des anglais touchés de discuter de Jeanne et des conflits qui opposent violemment les peuples. La photo de la statue de Jeanne d'Arc à Cheval pleurant en regardant un Anglais blessé émouvait tous ceux que j'entraînais spécialement là.

J'ai pu vérifier que la figure de Jeanne d'Arc était tout à fait connue par les américains, les italiens, les allemands, autrichiens, suisses, sud-africains, canadiens, brésiliens, ukrainiens, vietnamiens personnellement rencontrés. Ils étaient heureux grâce à notre présence d'avoir des détails supplémentaires sur sa vie. Plusieurs fois, il a fallu sortir sur le parvis pour montrer le lieu du supplice.

Je dois témoigner aussi du grand intérêt et de l'émotion ressentie par tous ceux qui voyaient la Croix de procession vénérée par Jeanne au moment de sa mort. La vision de la Croix a permis d'amorcer énormément de discussions fortes, de faire le lien avec la photo du vitrail de l'église de Compiègne la représentant tendu par le religieux, d'avoir sous les yeux cet objet témoin de notre Histoire.

À plusieurs reprises, une fois la conversation engagée, nos discussions prenaient un tour plus personnel.

J'ai également été filmée par 2 journalistes pour une télé belge ! Ils étaient heureux de trouver l'église grande ouverte et accueillante. À un moment, ils ont voulu savoir si j'étais guide professionnel, étant apparemment touchés de l'accueil. Je leur ai dit que nous étions tous bénévoles pour que l'église soit ouverte et accueillante et qu'on avait à cœur avec les livrets que nous distribuions, de faire réaliser aux gens comme le message de Jeanne d'Arc était encore actuel 591 ans après sa mort, que Jeanne avait encore à nous interpeller. Ils m'ont alors dit qu'ils étaient là pour faire un reportage sur Rouen et m'ont demandé si on pouvait *« recommencer »* notre discussion devant la caméra, ce que nous avons fait !...

Un aspect très bénéfique pour moi a été aussi de faire connaissance et de retrouver au gré des permanences, des paroissiens déjà amis ou connus de vue mais pas salués depuis longtemps ou inconnus et de se sentir de la même paroisse et d'approfondir des liens...Il y avait beaucoup d'intérêt et de bienveillance les uns pour les autres. Nous nous saluons chaleureusement dans la rue maintenant ! Je suis même devenue, pour une bénévole de 92 ans très alerte, sa référence pour sa téléalarme car habitant non loin de chez elle !

Véronique G.

Ce fut une vraie joie de participer à la mission Jeanne d'Arc. Déjà au départ, elle nous force à approfondir nos connaissances sur cette église, ses vitraux exceptionnels, sur Jeanne d'Arc ... C'est passionnant. Plus on creuse et plus on est interpellé par la vocation de cette jeune fille à la fois héroïne et Sainte, morte en martyre dans notre ville de Rouen. C'est unique dans l'Histoire. Pour qui, pour quoi ce sacrifice ? Merci au Père Geoffroy de nous réveiller sur le sujet. On en profite pour lire son livre !

Ensuite aller à la rencontre des gens se révèle être beaucoup plus facile qu'on croit. L'architecture de l'église elle-même nous y aide car il faut déjà, assez souvent, les inviter à descendre les escaliers ! Beaucoup hésitent à le faire et se contentent de prendre quelques photos de là-haut. Et aucune de ces rencontres ne nous laissent indifférents. Dans l'ensemble, les gens aiment parler. Même les étrangers

avec qui le dialogue est plus difficile nous disent au moins d'où ils viennent.

Certaines personnes connaissent les lieux et sont ravis de nous en apprendre encore comme ce grand-père accompagné de son petit-fils qui nous dit avoir connu la semaine « Rouge » *(bombardements de mai 44)* avec toutes ses atrocités ou cette autre rouennaise avec des amis qui a assisté aux débats houleux sur les différents projets de l'architecte Arretche.

J'ai été émue par :

- par ces allemands se sentant un peu responsables de toutes ces destructions de la seconde guerre mondiale et *(un peu)* « soulagés » de savoir que l'église Saint Vincent a été détruite par des bombes américaines et anglaises. Nous avons alors évoqué tout ce qui a été fait pour la réconciliation franco-allemande et dont ils ont été acteurs en tant qu'enseignants.

- par ce petit garçon de 9 ans subjugué par le vitrail de la crucifixion et posant mille questions. Je lui demande alors s'il est inscrit au catéchisme. Sa maman me répond qu'il n'y va pas et qu'il n'est pas baptisé contrairement à elle. Je sens un soupçon de remords…

- par cette femme dépressive que je connaissais de vue car nous avons eu des enfants dans les mêmes classes il y a 20 ans. Je crois qu'elle a été contente de parler.

J'ai été amusée par :

- Cette syndicaliste FO, forte en gueule, athée mais historienne et féministe. Elle aime donc beaucoup Jeanne d'Arc et raconte avec moult détails *(plus que moi)* à ses « camarades » l'histoire de Saint Jean- Baptiste et de sa décollation. Elle sait en particulier ce que sont devenus à la suite de cet événement Hérode et Hérodiade. Pour votre info : pas de nouvelles de Salomé ! *(peut-être danse-t-elle toujours !)*. Avant de partir, elle achète une médaille *(qui coûte moins cher qu'à la cathédrale !)* de Jeanne d'Arc pour sa fille et son mari qui eux sont « chrétiens ». *(je cite.)*

-Par ce couple néo-zélandais-brésiliens qui vit en Hollande avec pour elle une coupe de cheveux à la punk *(un demi crâne rasé !)* qui regardent avec beaucoup d'intérêt tous les vitraux et vous font un grand sourire.

En conclusion, on ne s'ennuie pas. Les gens sont très gentils et bienveillants. Nous avons beaucoup de remerciements. Par ailleurs, le cadre est agréable. Cette église Sainte-Jeanne-d'Arc est un lieu lumineux où règne une atmosphère paisible et fraternelle dans ce centre ville. On y passe un bon moment. Certes on ne convertit pas, mais on sème… Pas de problème donc pour repartir en mission. Par contre, pour ne pas éprouver de lassitude et perdre son enthousiasme, je pense qu'il ne faut pas en faire trop. Je dirais *(c'est comme pour le nombre de verres de bon vin)* :

pas plus de 2 heures par jour et pas tous les jours ! Il faut donc être nombreux ! Et plus on est nombreux, plus on partage et plus c'est sympathique...

Armelle d'A.

CONCLUSION
Père Mathieu Devred

Henri Chapu, Albert Roze, Étienne Leroux, Jules Déchin, Marie d'Orléans, Émile Pinchon, Richard Evans, Emmanuel Frémiet, Laure de Chatillon, Charles Desvergnes, Gabriel Girodon. Ces hommes et ces femmes nous ont laissé des images de Jeanne d'Arc. Que savons-nous de leurs intentions ? Certains ont répondu à une commande. Quelques-uns ont eu à cœur d'offrir une figure d'unité pour les Français. D'autres ont sûrement été bouleversés par la sainte. La plupart ont mis dans leur œuvre une bonne partie d'eux-mêmes. Girodon est mort à peine deux heures après avoir achevé sa *« Jeanne prisonnière »*.

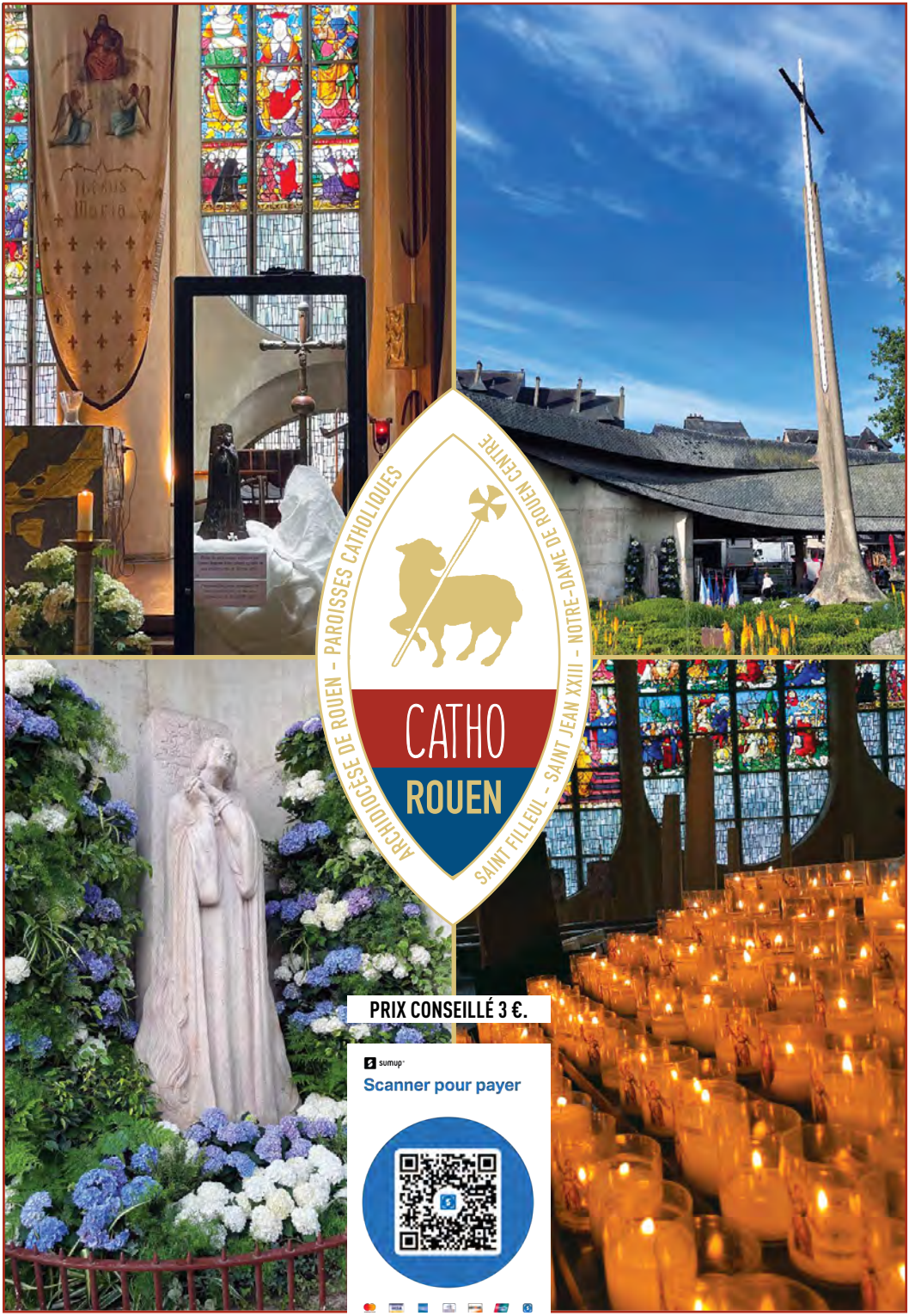
Quoi qu'il en soit, tous ensemble, ils nous ont laissé toute une galerie de portraits de la Sainte de Rouen. Ils ont saisi quelque chose de la bergère, de la guerrière, de la femme de foi, de la martyre. Et c'est à notre regard que ces représentations sont maintenant offertes.

Avec mon appareil photo, j'ai essayé d'en retirer quelques éléments. L'artiste Véronique Durruty a écrit : « Un portrait est une image qui dit UNE réalité d'une personne photographiée. »

Parmi les centaines de personnes qui ont franchi les portes de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, tout au long de la mission qui vient de s'achever, plusieurs m'ont dit avoir été touchées. Le mot qui est revenu le plus souvent a été *« intériorité »*. Là où l'on s'arrête parfois à une vision historique, politique ou idéologique, je suis heureux que cette carapace ait pu être percée. Jeanne a su être attentive à ses voix et aux apparitions. Si l'exposition a permis à un certain nombre une nouvelle rencontre avec Jeanne, avec l'Église et avec eux-mêmes, aussi, nous ne pouvons que nous réjouir. Si, par ces rencontres, ils ont pu mieux écouter la voix du Seigneur et leur propre cœur, ne manquons pas de rendre grâce.

Climatiquement neutre
Imprimé

Graphisme & mise en page : www.annetassel.com


Ave Maria
ARCHIDIOCÈSE DE ROUEN – PAROISSES CATHOLIQUES
SAINT FILLEUL – SAINT JEAN XXIII – NOTRE-DAME DE ROUEN CENTRE
CATHO
ROUEN
PRIX CONSEILLÉ 3 €.
sumup
Scanner pour payer